



Hélène Tchandjiabo

39 ans, responsable du pôle développement de l'association Colline-Acepp, administratrice de la MJC Centre Social de Croix, présidente d'une association de musicien·ne·s.

Colline-Acepp : réseau d'acteurs de la petite enfance / accompagnement de projets.

MJC Centre Social : accompagnement des initiatives sociales et citoyennes

Votre parcours pour accéder à ces fonctions ?

J'ai travaillé dans la fonction publique territoriale. J'étais cheffe de projet petite enfance dans une intercommunalité rurale. Cela m'a donné l'occasion de travailler avec Colline. Après quelques années d'expérience j'ai souhaité me rapprocher de la métropole lilloise et il y a eu une opportunité à Colline.

En ce qui concerne mon investissement à la MJC, j'ai longtemps été animatrice en job d'été, puis mes filles ont fréquenté le club danse et je faisais partie du comité d'usagers. C'est une suite logique.

Vos activités se situent dans le cadre de l'ESS : Est-ce que cela a une importance pour vous ?

Les valeurs de Colline sont celles de l'ESS : Ancrage, liens avec le territoire, coopération, non lucrativité. Ce n'est pourtant pas toujours évident pour tou-te-s les membres et pour nos réseaux dans la petite enfance de s'identifier du monde de l'ESS.



Pour vous, qu'est-ce qui est important dans l'ESS ?

La coopération.

Plusieurs personnes vont devoir s'écouter et réaliser ensemble.

Que chacun ait sa place dans une communauté accueillante. C'est très concret, ce ne doit pas être dogmatique.



Dans votre activité, quelle est la représentation des femmes ?

Les 8 salariées de Colline sont toutes des femmes, et sur 6 vacataires nous ne comptons qu'un seul homme.

Dans le bénévolat, le Conseil d'Administration est composé quasi exclusivement de femmes (un seul homme papa dans une crèche parentale).

Parmi les bénéficiaires, une très grande majorité de femmes même s'il arrive parfois, disons dans un projet sur 20, que ce soit des hommes qui portent un projet.

Etre homme ou femme salarié.e à Colline-Acepp, est-ce différent ?

Nos équipes sont constituées d'une très large majorité de femmes, mais dans certaines autres fédérations de notre réseau national ACEPP, on trouve des hommes en tant que coordinateurs ou membres de l'équipe et le directeur national est un homme.

La question de l'égalité a-t-elle déjà été abordée ? Le cas échéant par qui et comment ?

Il y a déjà eu des hommes salariés et on en parle ponctuellement. Mais cela reste plutôt informel. Nous avons une administratrice qui est motivée par ce sujet.

Est-ce "facile" de parler égalité dans votre structure ?

Oui, cela ne pose aucune difficulté !



Vis-à-vis de vos client.e.s, usager.e.s ou bénéficiaires :

➤ Vous adaptez vos activités pour être accessibles à tous et toutes ?

Je pense que cela se fait mais ce n'est pas conscient.

➤ Vous faites de la pédagogie de l'égalité ?

Dans les crèches et dans les actions de soutien à la parentalité, nous organisons des conférences débats à partir de recherches actions ou de jeux avec l'appui du CORIF. L'enjeu principal est de faire évoluer les mentalités, de sortir des idées reçues.

La promotion de l'égalité entre femmes et hommes constitue un argument clef dans l'accompagnement de nouveaux projets d'équipements.

Dans les études que nous menons nous nous intéressons également à la situation des femmes et des hommes dans un territoire. Il nous faut comprendre les leviers et les freins.

Enfin, nous faisons la promotion du congé parental auprès des pères.

Des points relatifs à l'égalité entre femmes et hommes qui mériteraient d'être abordés à Colline ? Des axes de progrès ?

Actuellement, nous ne nous posons pas la question au niveau de Colline mais au niveau des crèches que nous accompagnons. Nous sommes tournées vers le réseau, les structures de terrain. A ce niveau notre objectif serait d'avoir davantage d'hommes parmi les professionnel·le·s.

Actuellement lorsque vous lancez une offre d'emploi pour un·e éducateur·rice de jeunes enfants, sur cent candidatures, vous avez quatre vingt seize femmes.

Quelle est la place des hommes et des femmes dans le bénévolat au sein de la MJC ?

Il y a plus d'hommes il me semble. Le président est un homme.

Le sujet de l'égalité entre les femmes et les hommes est-il abordé à la MJC ?

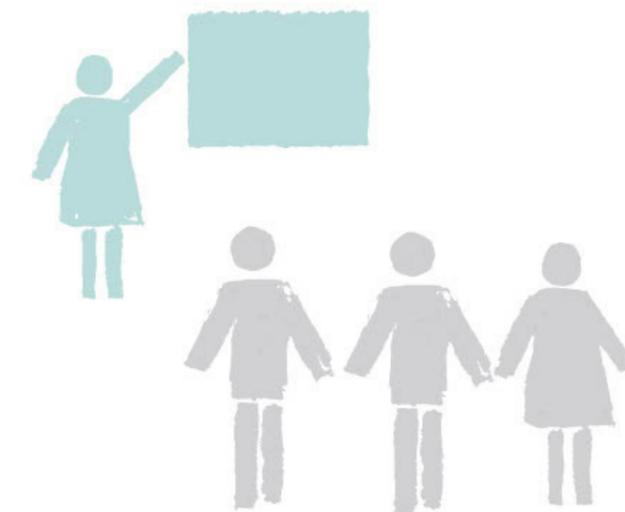
Cela commence à être évoqué mais sur des temps périphériques. Ce n'est pas l'objet de réunions. Pour la première fois, c'est une femme qui est directrice.

Avez-vous déjà mis en œuvre des actions spécifiques pour renforcer la mixité du bénévolat ?

Non. Nous essayons de prendre en compte la situation de chacun·e mais cela a ses limites. Pour une femme seule avec des enfants en bas âge, cela peut être difficile de s'engager dans nos instances car cela demande de la disponibilité.

Des actions mises en œuvre par la MJC vis-à-vis des publics bénéficiaires pour favoriser l'égalité ?

À Croix, nous travaillons davantage sur la diversité des cultures que sur l'égalité entre garçons et filles.



Dans l'environnement de votre activité des signes positifs ou négatifs relatifs à l'évolution de l'égalité ?



J'ai le sentiment que c'est un sujet dont on parle de plus en plus, dans le monde du travail comme dans la vie quotidienne. Et cela touche tous les milieux.

Sur le fond, les inégalités demeurent notamment en matière de salaires et dans les postes d'autorité. Dans le monde du travail, les qualités considérées comme masculines demeurent survalorisées, même dans les milieux de femmes.

Parler de l'égalité entre les femmes et les hommes c'est inutile, normal, important ou cela vous met mal à l'aise ?

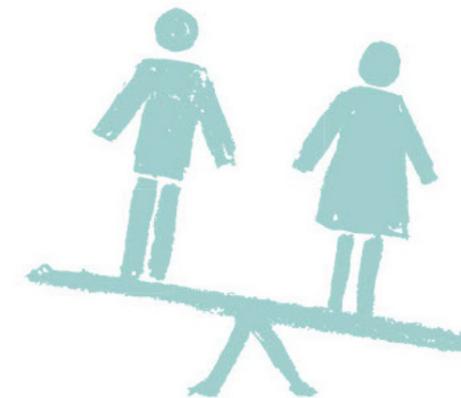
C'est à la fois normal et important. Mais c'est compliqué pour certaines personnes car c'est un sujet sensible qui interpelle nos façons de vivre ensemble. Dans les cercles familiaux, il y a des femmes qui ne s'expriment qu'en coulisses.

Dans votre parcours professionnel, avez-vous le sentiment d'avoir été victime de discriminations ou d'injustices ?

Je suis femme et métisse ; on rajoute une couche ! J'ai le sentiment de ne pas avoir droit à l'erreur.

J'ai dû faire face à des préjugés complètement assumés lorsque je travaillais dans une communauté rurale. Femme, jeune et métisse, de quoi écrire un roman !

L'ESS pourrait paraître un refuge pour beaucoup de femmes mais l'ESS n'est pas exsangue de ce type de comportements. Les discriminations ne sont pas théoriques.



Avez-vous le sentiment d'être bien informée en matière d'égalité professionnelle ?

Dans l'ESS il y a de plus en plus d'outils, des témoignages de parcours de femmes notamment.

Peut-on établir des liens entre les enjeux de l'ESS et ceux de l'égalité professionnelle ?

Les enjeux sont convergents mais je crois surtout que l'ESS constitue l'environnement de travail où il y a le plus de potentialités et de légitimité pour aborder cette question.

Auriez-vous de bonnes idées pour renforcer l'égalité professionnelle en ESS ?

Il faut ouvrir le débat, créer des instances pour que les gens puissent en parler librement. Parallèlement, il conviendrait de renforcer l'analyse de pratiques pour repérer ce qui fonctionne, les bons exemples.

Au niveau national, un observatoire serait intéressant pour évaluer, vérifier les pratiques dans les activités de l'ESS.

Est-ce plus difficile d'aborder les questions d'égalité dans l'ESS ?

Je pense que ce n'est pas facile, mais on peut tout de même en parler contrairement à d'autres milieux.

Des questions spécifiques à l'ESS en matière d'égalité ?

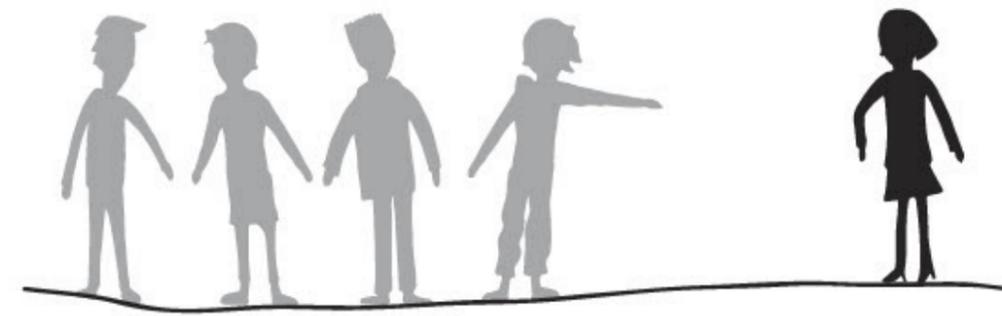
La question est plutôt celle de la sur-féminisation du social et par conséquent de l'ESS.

Je pense aussi que les parcours de femmes et d'hommes dans les activités de l'ESS ne sont pas les mêmes.

L'ESS a-t-elle un genre selon vous ?

Non. L'ESS est un lieu d'échange, de partages entre tou•te.s. Les stéréotypes d'écoute, de bienveillance, etc. ne doivent pas être attribués qu'aux femmes.

Nous sommes tou.te.s concerné•es en tant qu'êtres humains.





Juliane Kutzke

35 ans, accompagnatrice de projets, formatrice, et cheffe de projet pour la Machinerie à Amiens.

La Machinerie : Fablab, lieu d'initiative et de création.

Voire parcours pour accéder à cette fonction ?

J'ai suivi une école de commerce franco-allemande ; puis j'ai travaillé pour BGE, l'URSCOP et enfin 3 ans au service développement économique de la Communauté Urbaine d'Amiens. Je suis en poste depuis 3 ans à La Machinerie.

Vos activités se situent dans le cadre de l'ESS : Est-ce que cela a une importance pour vous ?

Une orientation professionnelle vers l'ESS était un choix très déterminé de ma part. C'est une forme d'entrepreneuriat qui replace l'humain au centre de ses actions et qui permet l'implication de tou·te·s.

Il a toujours été important pour moi de contribuer à des projets qui ont un impact positif sur le territoire où j'habite.



Pour vous, qu'est-ce qui est important dans l'ESS ?

L'Économie Sociale et Solidaire permet de créer des projets vertueux de manière collective. Elle permet de mobiliser et d'impliquer des personnes, des acteurs associatifs, privés ou institutionnels autour de projets jugés utiles localement.



La rentabilité, même si elle reste nécessaire pour garantir la pérennité des structures, n'est pas une fin en soi mais un moyen pour faire grandir des initiatives socialement et écologiquement responsables.

Le fait de pouvoir valoriser des ressources différentes, comme le bénévolat, le chiffre d'affaires, des subventions, les contributions en nature, le mécénat etc me semble intéressant. Il s'agit de modèles économiques complexes, et les politiques publiques ne sont pas encore à la hauteur de leurs ambitions, mais on progresse.

Dans votre activité, quelle est la représentation des femmes ?

Dans le salariat : l'équipe compte 9 salarié·es dont deux femmes. La coordinatrice est une femme.

Parmi les bénéficiaires : au niveau de l'accompagnement des projets de l'ESS c'est assez équilibré, même s'il y a peut-être un peu plus de femmes. C'est également le cas pour le coworking. Il y a davantage d'hommes qui fréquentent le fablab en session libre par contre.

Etre homme ou femme salarié.e de La Machinerie, est-ce différent ?

Forcément ! mais ces différences ne s'observent pas sur des critères objectifs tels que le temps de travail ou les salaires.

Le fonctionnement d'un groupe s'établit sur les individus qui le composent. Il faut faire face à des réflexes très ancrés et parfois inconscients.

Notre équipe est constitué d'une majorité d'hommes et il y a des moments où il faut rappeler qu'une boutade est plus qu'une boutade !

Est-ce "facile" de parler égalité dans votre structure ?

Dans un lieu comme le nôtre avec une majorité de personnes sensibles à la question, il est parfois difficile de pointer une inégalité ou qualifier une difficulté. Pourquoi moins de femmes viennent naturellement bricoler lors de nos sessions libres ? Parce que de manière générale il y a encore peu de femmes qui se sentent légitimes et capables de manipuler une machine qui fait du bruit ou qui semble potentiellement dangereuse.

La question de l'égalité est-elle abordée (ou a-t-elle déjà été abordée) ? Le cas échéant par qui et comment ?

Nous sommes tous·tes convaincu·e·s qu'il est indispensable d'encourager les femmes comme les hommes à développer des compétences techniques et scientifiques, comme dans le champ de la fabrication numérique.

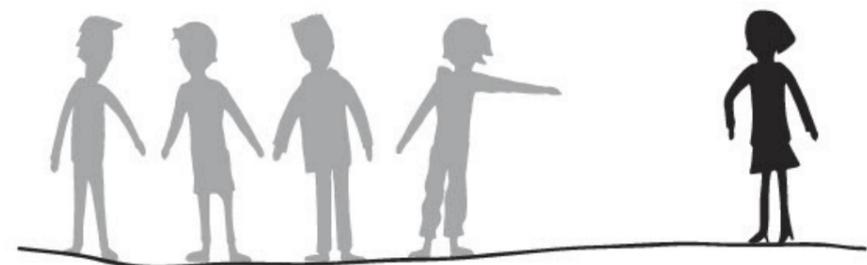
Nous avons organisé une exposition sur la place des femmes dans la science. Mais pour le moment nous n'avons pas d'actions qui s'adressent spécifiquement aux filles et femmes pour les encourager à bricoler.

Des éléments très concrets qui montrent que l'égalité est prise en compte ?

Les conditions de travail (salaire, heures, avantages etc) sont les mêmes pour tout le monde.

Pour les coworkers c'est évidemment la même chose; tous ont les mêmes conditions de travail dans notre lieu. Hommes et femmes participent de la même manière aux tâches quotidiennes (accueil, ménage, préparation du café etc.). Nos activités sont ouvertes à tous.tes.

Globalement, dans l'écriture de nos documents de communication, nous nous efforçons d'utiliser l'écriture inclusive et d'utiliser des photos qui montrent des hommes et des femmes.



Vis-à-vis de vos usager.e.s:

- *Vous adaptez vos activités pour être accessibles à tous et toutes ?*

Nous organisons des ateliers le mercredi et le samedi matin dans l'objectif d'être accessibles à tous les publics. Nous menons aussi des actions dans les quartiers prioritaires, des écoles, les universités, les centres sociaux et les lieux socio-culturels.

La sélection des entrepreneur.e.s que la Machinerie souhaite accompagner se fait par un jury mixte. Celui-ci est vigilant à un certain équilibre entre femmes et hommes. Nous sommes aussi vigilant.e.s à recruter des formateurs et des formatrices.

- *Vous faites de la pédagogie de l'égalité ?*

Pas spécifiquement mais lorsque nous accompagnons un projet, nous nous adaptons aux freins éventuels que les femmes et les hommes peuvent rencontrer liés à la gestion familiale, à la mobilité, aux emplois du temps etc.

Quelle est la place de femmes dans les instances dirigeantes ?

Nous avons une coordinatrice depuis deux ans. Au sein du conseil d'administration, il y a toujours au moins une femme.

Des points relatifs à l'égalité entre femmes et hommes qui mériteraient d'être abordés dans votre structure ? Des axes de progrès ?

Je trouverais intéressant de mettre en place des ateliers destinés aux femmes pour la « fabrication ». Il serait souhaitable que ceux-ci soient animés partiellement par des femmes, mais au sein de notre équipe il y a peu de femmes makeuses.

Dans les activités de la fabrication (maker) les femmes ont besoin d'un encouragement pour se sentir en confiance et légitimes.



Dans l'environnement de votre activité des signes positifs ou négatifs relatifs à l'évolution de l'égalité ?

J'ai le sentiment que cela va dans le bon sens mais le chemin reste long. Il y a de plus en plus de femmes sur des postes à responsabilités, dans la politique, dans les domaines historiquement "masculins" comme les sciences et la technique. Néanmoins, au regard des statistiques, l'inégalité reste un fait. Les structures de l'ESS embauchent une grande majorité de femmes, traditionnellement dans les domaines médico-sociaux et il s'agit souvent de postes mal rémunérés avec des horaires et des conditions de travail difficiles.

On va dans le bon sens, mais je reste dubitative quand je regarde les images qui sont véhiculés auprès des générations futures, auprès des enfants et de leurs parents, notamment dans les magasins grand public. Je suis originaire de l'ex RDA, enfant je n'ai pas connu cette fièvre de consommation très genrée que j'observe aujourd'hui. L'univers des petites filles est forcément rose à paillettes avec des petits chats et des licornes, celui des petits garçons est dominé par des engins, des pirates et des animaux aux dents pointues.

Je ne suis pas sûre que ce soit la meilleure manière de déconstruire les représentations très ancrées sur ce que c'est une "activité d'homme" et une "activité de femme" mais peut-être on verra dans quelques années des petites princesses avec des chaussures de sécurité roses arriver sur des chantiers de BTP où elles travaillent comme cheffe de chantier et des petits pirates garer leurs tracteurs devant l'école maternelle où ils enseignent ?



Parler de l'égalité entre les femmes et les hommes c'est inutile, normal, important ou cela vous met mal à l'aise ?

C'est tout à fait nécessaire et je me sens à l'aise pour en parler.

J'en parle surtout au niveau de mon vécu ou de ce que j'observe. Mais face à des personnes qui nient l'existence même de cette inégalité, il est nécessaire d'avoir quelques chiffres en tête.

Dans votre parcours professionnel, avez-vous le sentiment d'avoir été victime de discriminations ou d'injustices ?

Pas de manière explicite, je n'ai jamais subi de discrimination frontale. Par contre, j'ai dû faire face à des préjugés à plusieurs reprises.

Pour mon premier emploi en tant que chargée d'accompagnement, j'ai failli ne pas être recrutée car sur mon CV avec photo j'avais l'air "trop jeune et mignonne" pour travailler dans les quartiers prioritaires de Marseille. Et même plus tard, il est arrivé qu'un recruteur me demande si je serais "capable de tenir tête à un chef d'entreprise ?"

Quelles sont vos attentes en matière d'égalité professionnelle ?

L'égalité salariale reste essentielle. Autre problématique, le congé parental et le temps partiel pour garde d'enfants le mercredi qui reste encore insuffisamment partagé. L'Allemagne est sensiblement plus avancée à ce niveau.

Les structures de l'ESS vous paraissent-elles plus ou moins égalitaires que les autres ?

Quand on regarde les chiffres, on ne peut pas dire que les structures de l'ESS soient très vertueuses en terme d'égalité, bien au contraire.

Le CNCRESS a publié une étude en 2019 qui montre que les femmes sont très présentes dans l'ESS mais que leurs conditions de travail sont nettement plus précaires.

Après recherche, mon impression que beaucoup de structures ESS sont encore présidées ou dirigées par des « vieux blancs » se confirme. L'étude du CNCRESS stipule que les femmes ont deux fois moins de chances que les hommes d'être cadres dans les structures de l'ESS.

Des questions spécifiques à l'ESS en matière d'égalité ?

Il s'agit, selon moi, d'abord d'une question spécifique à des secteurs d'activité. Dans le secteur du "care", les métiers (qui reste des activités particulièrement genrées) ne sont pas suffisamment valorisés, que ce soit dans l'ESS ou dans d'autres structures médico-sociales.

Peut-on établir des liens entre les enjeux de l'ESS et ceux de l'égalité professionnelle ?

Oui et nous devrions le faire davantage. L'ESS doit se poser globalement la question de sa gestion des ressources humaines, hommes et femmes ; et l'égalité en fait partie. Les conditions de travail des salarié.e.s ne devraient pas être en contradiction avec les valeurs de l'ESS.

Est-ce plus difficile d'aborder les questions d'égalité dans l'ESS ?

Non je ne pense pas.

Auriez-vous de bonnes idées pour renforcer l'égalité professionnelle en ESS ?

Davantage de transparence sur les salaires pourrait mettre en lumière des inégalités évidentes. Je trouverais légitime de s'interroger sur la gestion égalitaire des entreprises en terme de politique d'embauche, de conditions de travail et de la gouvernance surtout quand elles sont financées par des fonds publics.

Il conviendrait peut-être aussi d'accentuer les soutiens aux initiatives qui visent à renforcer l'égalité, notamment dans la diversification des filières et des métiers pour qu'ils soient moins genrés.



L'ESS a-t-elle un genre selon vous ?

Elle a une tête masculine et un corps féminin !

Ceux qui décident sont encore majoritairement des hommes, mais il y a beaucoup de femmes dans les instances « pensantes » et dans le travail au quotidien sur le terrain.



Lucie Orbie

35 ans, animatrice salariée du réseau 50° Nord, bénévole dans l'association culturelle La Chambre d'Eau à Le Favril.

50° Nord : réseau transfrontalier d'art contemporain.

La Chambre d'Eau : accompagnement de projets culturels.

Votre parcours pour accéder à cette fonction ?

J'ai toujours travaillé dans des associations, cela correspond à ma volonté d'engagement. Mon recrutement à 50° Nord en 2012 s'est fait via une offre d'emploi, un processus classique de recrutement.

Je considère mes engagements bénévoles comme mon espace de liberté mais aussi de valorisation de toutes mes compétences. Je suis ainsi impliquée dans l'association La Chambre d'Eau et je suis membre du conseil d'administration de C-E-A, association française des commissaires d'expositions.

Pour vous, qu'est-ce qui est important dans l'ESS ?

Les critères d'utilité sociale, de production de communs, de durabilité des projets, de prospective ou encore de mesure d'impact.



Vos activités se situent dans le cadre de l'ESS : Est-ce que cela a une importance pour vous ?

Je ne suis pas attachée à ce qui peut se rapporter à un label nécessairement. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est d'agir.

Je viens de suivre une formation d'un an à l'EDHEC, une haute école de commerce, car je voulais comprendre le langage dominant pour mieux nous situer. J'en ressors avec le sentiment que l'économie de marché évolue, qu'il y a une volonté d'éthique, de responsabilité sociale des entreprises. Ce qui était une recherche d'avantage concurrentiel est devenu aujourd'hui un facteur clé de succès.

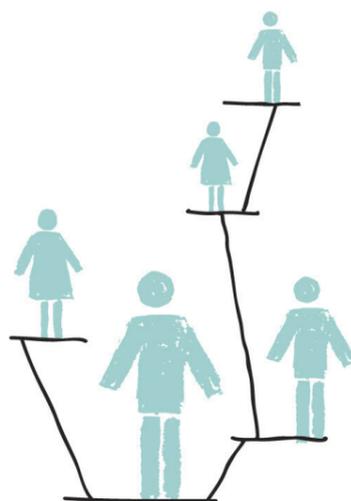
Il y a une évolution parallèle de l'ESS qui acquiert des réflexes de l'économie de marché. Les frontières me paraissent de plus en plus ténues.



Dans votre structure, quelle est la représentation des femmes ?

L'association 50° Nord compte deux femmes salariées.

Par ailleurs, l'association est constituée de 50 personnes morales. Notre bureau est constitué de 5 personnes, deux hommes et trois femmes dont la présidente.



La question de l'égalité est-elle abordée dans votre réseau ?

Nous évoquons la question de la parité sur l'action artistique des membres notamment via le soutien aux artistes femmes. Nous dénombrons les actions qui impliquent les femmes et comparons les chiffres régionaux et nationaux. Notre objectif est de livrer quelques constats bruts pour faire évoluer les pratiques.

Est-ce "facile" de parler égalité dans votre structure ?

C'est facile puisque le milieu des arts visuels compte une majorité de femmes. Est-ce parce que le milieu est peu structuré et que les salaires sont majoritairement bas ?

Au sein de 50° nord, il est compliqué d'aborder la question avec une certaine continuité car l'association est composée de personnes morales, les représentants changent. Un groupe de travail portant sur la parité a été créé au sein de l'association. Un premier travail de collecte et de valorisation des données a été effectué en 2017.

Des points relatifs à l'égalité entre femmes et hommes qui mériteraient d'être abordés dans votre structure ?

Les questions relatives à l'égalité ne sont pas conscientisées au sein du réseau notamment en ce qui concerne les ressources humaines. Les priorités sont ailleurs, dans la reconnaissance des activités artistiques et la promotion des artistes.

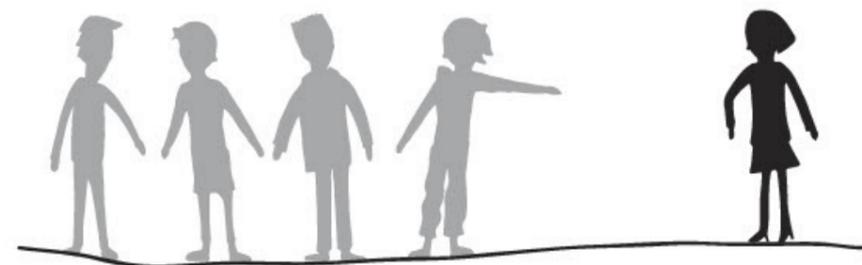
Il y a actuellement des collectifs dans les arts qui développent des réflexions esthétiques autour du féminisme, de l'éco-féminisme. Le débat sur ces questions fait l'objet parfois d'une virulence qui amène l'exclusion.

Il faudrait parler de toutes les formes de discriminations pour évoquer l'égalité.

Dans l'environnement de votre association des signes positifs ou négatifs relatifs à l'évolution de l'égalité ?

On vit une période très trouble, un changement de société très fort. De nombreuses personnes sont perdues dans leurs convictions. Avec les médias actuels, nous avons tous très facilement accès à ce que pensent les autres, et il est particulièrement aisé d'accéder à ce qui nous conforte. Cette médiation individualisée empêche de développer notre esprit critique. Par conséquent, je ne peux répondre à cette question en dehors de mon prisme influé.

J'ai le sentiment que l'on traite particulièrement mal des questions d'égalité entre femmes et hommes. Par exemple, j'ai constaté lors d'une intervention du Haut Conseil à l'Égalité lors des assises nationales de l'art contemporain que l'intervenante présentait des ouvrages qui ne parlaient que des femmes. J'ai trouvé cela très stigmatisant. En quoi cela relève de l'égalité ? Ne devrait-on pas parler d'équité ?



Parler de l'égalité entre femmes et hommes c'est inutile, normal, important ou cela vous met mal à l'aise ?

Tout dépend du cadre. Rien n'est acquis, comme tout ce qui relève du fonctionnement d'une société. La représentation collective que nous avons de la femme doit sans cesse être interpellée. Il est d'ailleurs difficile d'avoir une réponse claire et générale à cette question. Et tout dépend toujours de qui s'exprime ? Comment ? Avec quelles intentions ?

Dans votre parcours professionnel, avez-vous le sentiment d'avoir été victime de discriminations ou d'injustices ?

Non. Mais certains hommes ont parfois des comportements qui m'offusquent.



Quelles seraient vos attentes en matière d'égalité professionnelle ?

Je viens d'avoir un enfant alors je suis particulièrement sensible aux questions d'égalité dans le couple. Il faut construire une vraie réflexion sociétale. La question du congé paternité me semble un très bon moyen pour aborder le sujet de manière indirecte.

Les structures de l'ESS vous paraissent-elles plus ou moins égalitaires que les autres ?

Je ne suis pas sûre que ce soit la bonne question. Je pense que les pratiques égalitaires sont liées à la taille des structures. Les grands groupes ont des obligations qui n'existent pas dans les petites entreprises et les associations, et disposent de services ressources humaines pour mettre en place des politiques internes.

Prenons l'exemple de l'embauche. Un groupe ou une association nationale va ou peut chercher à équilibrer ses effectifs femmes / hommes à partir de masses de recrutements. Dans une petite entreprise ou une petite association, on vise avant tout à embaucher la bonne personne sans tenir compte de son genre. Une politique de l'égalité pour une petite structure, est-ce que cela a vraiment du sens ?

Par contre, nous pouvons appuyer sur la dimension culturelle de l'égalité en luttant contre tous les stéréotypes liés au sexe.

Est-ce plus difficile d'aborder les questions d'égalité dans l'ESS ?

Ce n'est pas compliqué dans le milieu culturel car nous sommes habitués à débattre sur des idées.

Des questions spécifiques à l'ESS en matière d'égalité ?

La précarisation du travail et de l'emploi soulève un débat sur la reconnaissance gouvernementale de l'action des associations, d'autant plus au regard de la crise que nous traversons. Comment l'ESS contribue au développement des richesses de notre nation ?

Auriez-vous de bonnes idées pour renforcer l'égalité professionnelle en ESS ?

Beaucoup de choses découlent à mon sens de la fiscalité, notamment les questions salariales et de développement des activités. Comment les spécificités des associations sont-elles reconnues ? Un travail à porter au niveau interministériel ? Une charte renforçant les bonnes pratiques dans le monde de l'ESS à signer pour toute structure de l'ESS subventionnée ?



L'ESS a-t-elle un genre selon vous ?

L'ESS est « pan- ». Elle s'ouvre à qui s'y retrouve !



Mathilde Adamczak

29 ans, chargée de développement et de prévention dans la Coopérative d'Activité et d'Emploi Toerana Habitat à Lille.

Toerana Habitat : coopérative d'artisans du bâtiment.

Votre parcours pour accéder à cette fonction ?

J'accompagne les artisans du bâtiment qui créent leur activité avec pour objectif de les rendre autonomes.

J'ai un diplôme Bac + 5 en rénovation énergétique. Dès la licence, je souhaitais m'orienter vers des activités porteuses de valeurs humaines. J'ai d'ailleurs fait mon stage de licence à Toerana Habitat.

Après ma formation j'ai intégré un bureau d'études « classique » mais je n'étais pas à ma place : faire vite pour être moins cher, recherche excessive de rentabilité, faible qualité des relations humaines. J'ai alors répondu à une offre d'emploi de Toerana Habitat où je travaille depuis 2 ans.



Vos activités se situent dans le cadre de l'ESS : Est-ce que cela a une importance pour vous ?

Essentiel car cela répond à mon éthique personnelle et professionnelle

Pour vous, qu'est-ce qui est important dans l'ESS ?

Beaucoup de valeurs sont importantes :

- La coopération, l'entraide et la bienveillance entre salarié•es et avec les artisans.
- Le cercle économique vertueux que cherche à développer l'ESS
- La dimension locale, la proximité



Dans votre structure, quelle est la représentation des femmes ?

Sur 60 artisans concerné·es 10 sont des femmes (ce doit être une proportion supérieure aux moyennes des métiers du bâtiment).

L'équipe professionnelle compte 4 femmes sur 7 salarié·es.

Le Conseil d'Administration compte 2 femmes sur 10 membres. Le Président et le Directeur sont des hommes.

Etre homme ou femme salarié.e de votre structure, est-ce différent ?

Non, il n'y a aucune différence.



La question de l'égalité est-elle abordée dans votre structure ?

La question est régulièrement abordée que ce soit au niveau du Conseil d'Administration, lors d'ateliers organisés au cours des assemblées générales ou par des campagnes de communication destinées aux artisans. En équipe de salarié·es la question est également évoquée de manière spontanée et pratique.

Est-ce "facile" de parler égalité dans votre structure ?

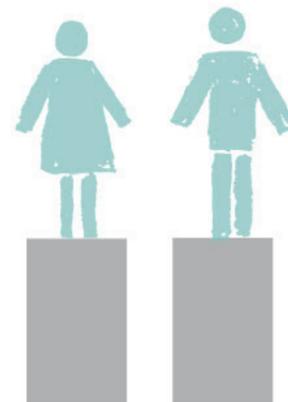
Oui c'est très facile et la parole est libre. Par exemple, nous avons eu un échange sur les conditions de travail nécessaires à la bonne gestion des cycles menstruels.

C'est parfois un peu plus difficile avec certains artisans.



Des éléments très concrets qui montrent que l'égalité est prise en compte ?

Le temps partiel, le télétravail, l'aménagement des temps pour les enfants sont organisés et accessibles pour tou·te·s les salarié·es.



Vis-à-vis de vos client·es, usager·es ou bénéficiaires :

➤ *Vous adaptez vos activités pour être accessibles à tous et toutes ?*

Nous sommes dans la souplesse pour tou·te·s.

➤ *Vous faites de la pédagogie de l'égalité ?*

Ponctuellement lorsqu'il y a un litige dans une entreprise pour des questions qui peuvent interpeler l'égalité.

L'essentiel de nos actions portent sur l'accessibilité de la coopérative aux femmes comme aux hommes (communication).

Le système décisionnaire de votre structure :

➤ *Quelle est la place de femmes dans les instances dirigeantes ?*

Très peu de femmes candidatent aux instances dirigeantes.

➤ *Des axes de progrès ? Comment y parvenir ?*

Mieux informer les femmes sur le rôle des administrateur·rice·s pour leur donner envie de candidater.

Peut-être aussi réfléchir à l'organisation du conseil d'administration : Est-elle adaptée ?

Des points relatifs à l'égalité entre femmes et hommes qui mériteraient d'être abordés dans votre structure ? Des axes de progrès ?

Développer la communication pour que davantage de femmes s'orientent vers l'artisanat du bâtiment. Faire aussi la promotion de la coopérative qui constitue un environnement bienveillant. Beaucoup de femmes sont passées par l'intérim ou ont un parcours atypique (reconversion professionnelle) et ne sont pas toujours à l'aise.

Dans l'environnement de votre activité des signes positifs ou négatifs relatifs à l'évolution de l'égalité ?

Un grand nombre d'entrepreneures que nous rencontrons ont des parcours atypiques (reconversion professionnelle, développement d'une passion développée hors de tout champ professionnel). Peu sont passées par les filières de formation du bâtiment qui restent masculines.

Mais l'idée de la présence des femmes dans ces métiers « ne choque plus ». Le temps des conductrices de travaux qui devaient faire preuve d'un caractère autoritaire pour s'imposer semble un peu révolu. Les compétences sont primordiales et reconnues chez les femmes.

Parler de l'égalité entre les femmes et les hommes c'est inutile, normal, important ou cela vous met mal à l'aise ?

C'est super important d'aborder ces questions ; et il faut le faire aussi avec les hommes.



Quelle est votre connaissance du sujet ? Avez-vous le sentiment d'être bien informée en matière d'égalité professionnelle ?

À titre personnel, j'appartiens plutôt à la catégorie des militantes (mais je n'aime pas que l'on me présente comme féministe qui a une connotation négative) et je me sens à l'aise pour défendre mes convictions. Par contre, j'avoue ne pas maîtriser le contexte spécifique à l'ESS.

Dans votre parcours professionnel, avez-vous le sentiment d'avoir été victime de discriminations, d'injustices ou de préjugés ?



De discriminations ou d'injustices non mais de préjugés oui. Par exemple, dans le bureau d'études pour lequel j'ai travaillé lorsque je répondais au téléphone on me considérait comme « la standardiste ».

Au niveau des études, les autres étudiants pensaient que je m'étais orientée vers les métiers du bâtiment pour y réaliser un travail administratif alors que mon intention était d'aller sur le terrain.

Quelles sont vos attentes en matière d'égalité professionnelle ?

Il y a plusieurs grands axes sur lesquels des progrès sont indispensables :

- L'égalité salariale
- Permettre aux femmes d'être mère (du recrutement à la gestion de carrière)
- L'évolution professionnelle



Est-ce plus difficile d'aborder les questions d'égalité dans l'ESS ?

À travers mon expérience chez Toerana Habitat, je considère que les entreprises de l'ESS sont plus égalitaires que les autres ; les valeurs de l'ESS ne sont pas une abstraction.

Je mesure l'écart avec le bureau d'études pour lequel j'ai travaillé et j'ai une amie qui travaille dans une collectivité locale où elle subit les blagues graveleuses de certains hommes. Cela me semble impensable dans ma structure d'ailleurs mon amie aimerait rejoindre l'ESS.

Des questions spécifiques à l'ESS en matière d'égalité ?

Je ne suis pas suffisamment informée

Peut-on établir des liens entre les enjeux de l'ESS et ceux de l'égalité professionnelle ?

Les deux sont convergents.

Est-ce plus facile ou plus difficile d'aborder les questions d'égalité dans l'ESS ?

Je pense que c'est nettement plus facile.

Auriez-vous de bonnes idées pour renforcer l'égalité professionnelle en ESS ?

Les changements passeront par des évolutions en profondeur de notre société. Mais il est permis aujourd'hui d'être raisonnablement optimiste.

L'ESS a-t-elle un genre selon vous ?

Non, par principe l'ESS ne doit pas avoir de genre.



Mathilde Robillard

40 ans, animatrice de développement culturel au sein de l'association La Brouette Bleue à Fauquembergues.

La Brouette Bleue : association culturelle et éducative en milieu rural.

Votre parcours pour accéder à cette fonction ?

Après des études en animation socioculturelle, j'ai travaillé jusqu'en 2004 en tant que permanente au sein du MRJC (Mouvement Rural des Jeunes Chrétiens). Il s'agissait d'un engagement de 4 ans, à l'issue duquel le MRJC m'a proposé de prendre du temps pour envisager la création d'une activité en milieu rural.

C'est un projet partagé puisque nous avons été deux puis trois femmes à le porter. Nous avons toutes une expérience associative et souhaitons développer une activité conjuguant art et culture en milieu rural.

La Brouette Bleue a été créée en 2003. L'association est implantée sur le territoire de la Communauté d'Agglomération du Pays de Saint-Omer. Elle a pour objet de permettre à tou-te-s, y compris à des personnes se sentant éloignées de toute pratique culturelle et artistique, de s'exprimer, donner un avis et de créer.

Au départ, nous étions bénévoles et nous avons créé nos emplois progressivement.



Vos activités se situent dans le cadre de l'ESS : Est-ce que cela a une importance pour vous ?

C'est une reconnaissance mais cela n'a pas d'incidence particulière, peut-être parce que la notion d'ESS reste très floue auprès du grand public et donc auprès de nos usager·e·s.

Cependant, en tant qu'organisation, être reconnue de l'ESS nous permet d'être fédérée avec d'autres structures partageant les mêmes valeurs et du coup d'échanger, de débattre et d'avancer sur des questionnements, des envies de voir naître plus de projets économiques solidaires (respectant les principes de l'ESS).

Pour vous, qu'est-ce qui est important dans l'ESS ?

Nous menons notre projet selon les principes de l'éducation populaire, autrement dit, il s'agit de donner les moyens aux habitant·e·s de comprendre le monde pour pouvoir le transformer. Du coup, en premier, ce serait essentiellement le rapport aux autres, le fait de s'écouter, de réfléchir et d'agir ensemble.

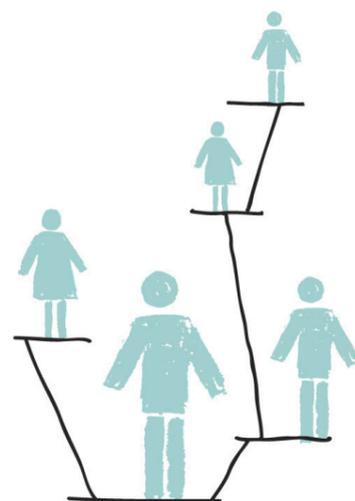


Dans votre structure, quelle est la représentation des femmes ?

Le salariat : 3 salariées femmes et une bénévole permanente.

Le bénévolat : l'association compte 50 bénévoles. Au conseil d'administration, il y a 10 femmes et 2 hommes.

Les bénéficiaires : On travaille beaucoup avec des familles et par conséquent majoritairement avec des femmes ! Il y a peu d'hommes sauf sur des événements ou le weekend.



Etre homme ou femme salarié.e de La Brouette bleue, est-ce différent ?

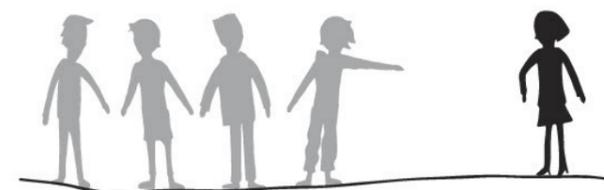
Impossible de me prononcer sur ce point, nous ne sommes que des femmes ! Le recrutement d'un homme changerait probablement des choses, des façons de penser ou d'agir ; mais lesquelles ?

Est-ce "facile" de parler égalité dans votre structure ?

Oui, cela concerne souvent un regard plus large sur les inégalités dans la société. Nous abordons notamment cette question par rapport aux publics que nous croisons dans nos actions par exemple pour évoquer la place du père et de la mère dans la parentalité.

La question de l'égalité est-elle abordée ?

Nous n'avons pas évoqué la question en tant que telle durant longtemps, ce n'est pas un critère ou un principe. Nous étions trois associées « femmes », cependant pour toutes les 3, l'égalité « hommes-femmes » va de soi.



Lors d'une embauche assez récente, nous avons eu un candidat, que nous avons reçu, et vingt cinq candidates, cela nous a interpellées notamment sur ce que cela changerait si un homme arrivait dans l'équipe de travail. C'est une possibilité bien évidemment.

Vis-à-vis de vos client.e.s, usager.e.s ou bénéficiaires :

➤ *Vous adaptez vos activités pour être accessibles à tous et toutes ?*

Nous envisageons nos actions en fonction de notre public. Par exemple, nos actions parentalité se déroulent en soirée. Nous essayons de trouver des créneaux accessibles. En réalité, une large partie de notre public est constitué de femmes et ce sont souvent des femmes au foyer.

Nous essayons aussi de mettre en place des activités le weekend ou durant les vacances scolaires pour avoir davantage de pères. Mais la présence des papas reste très marginale.

➤ *Vous faites de la pédagogie de l'égalité ?*

C'est une dimension qui est intégrée dans nos pédagogies, peut être plus explicitement dans les actions de parentalité lorsque nous évoquons la place de chacun des parents. Pour certaines familles, nous avons pu observer des évolutions très sensibles dans le partage des tâches et dans les engagements.

Sinon au travers de ce que nous sommes et des valeurs qui nous portent, nous agissons pour la promotion des femmes et essayons d'éviter les stéréotypes de genres.

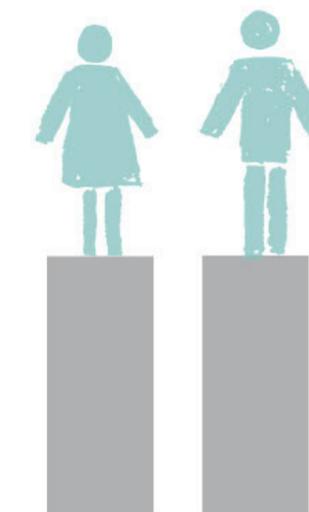
Par ailleurs, nous travaillons avec le CORIF sur le développement d'actions pédagogiques visant à déconstruire les stéréotypes chez les 6-9 ans. Nous nous appuyons sur des albums jeunesse traitant ou mettant en avant ces questions de genres et concevons des jeux pédagogiques permettant d'aborder ce thème.

Le système décisionnaire de votre structure :

➤ *Quelle est la place de femmes dans les instances dirigeantes ?*

Nous avons un président en fonction depuis neuf ans et dont le mandat se termine. Le relais va être pris par une présidente.

Nous avons une grande majorité de femmes au sein de nos instances dirigeantes, aussi nous souhaiterions mobiliser davantage d'hommes.



► *Des axes de progrès ? Comment y parvenir ?*

Avoir plus d'hommes au sein de l'association serait un progrès. Il serait intéressant d'avoir des expressions masculines dans nos domaines d'activités et notamment sur la parentalité.

Le conseil d'administration de l'association essaye de mobiliser de nouveaux bénévoles. Mais nous avons beaucoup de refus de la part des hommes. Pourquoi ne viennent-ils pas ? Est-ce du à la nature de notre activité ? Au fait que l'association ne compte que des femmes salariées ? Au déséquilibre structurel femmes/ hommes de notre conseil d'administration ? A d'autres facteurs plus individuels ou familiaux comme le temps disponible ? A la conjugaison de tous ces facteurs ?

Des points relatifs à l'égalité entre femmes et hommes qui mériteraient d'être abordés dans votre structure ?

Il y a une demande des familles sur la parentalité. C'est aussi un attendu des pouvoirs publics. Il faut saisir cette opportunité pour renforcer notre action.



Dans l'environnement de votre activité des signes positifs ou négatifs relatifs à l'évolution de l'égalité ?

Dans une approche globale, j'ai le sentiment que cela n'évolue pas beaucoup. Mes parents étaient déjà investis sur ces questions, de la même façon et avec les mêmes objectifs.

Au niveau des familles, j'ai toutefois le sentiment que des réflexions émergent à partir d'éléments du quotidien. Il y a une prise de conscience mais pour quels changements ?

C'est au niveau des enfants qu'il faut investir. Les premiers enfants qui ont bénéficié de nos activités ont aujourd'hui 20 ans. J'aimerais connaître l'impact que nos actions ont pu avoir sur ces jeunes devenus adultes.

Quelle est votre connaissance du sujet ? Avez-vous le sentiment d'être bien informée en matière d'égalité professionnelle ?

Nous sommes informées et mobilisées mais ce n'est pas le cas du grand public. Il faut trouver les manières d'aborder le sujet que ce soit dans une discussion ou à travers la réalisation d'un projet. Par exemple, le CORIF doit parfois intervenir dans des formations où le sujet est imposé ce qui rend l'échange très compliqué. Il n'y a pas de prise et parfois c'est un choc par rapport au vécu des stagiaires.

Dans votre parcours professionnel, avez-vous le sentiment d'avoir été victime de discriminations ou d'injustices ?

Je n'ai jamais subi « d'attaque directe » mais, bien entendu, j'ai vécu des discussions stériles à grands coups de stéréotypes et j'ai dû encaisser des blagues sexistes, mais cela reste à la marge notamment parce que j'évolue dans un milieu familial et un environnement bienveillant et sensible à ces questions là.

J'ai eu connaissance de témoignages qui me font penser qu'il y a vraiment des univers très différents sur ces questions. Cela me laisse penser que l'évolution de la place de la femme dans la société n'est pas rapide et pourrait même régresser.

J'aime avoir des discussions « musclées » quand cela débat vraiment. C'est intéressant y compris pour soi même car on porte tou-te-s des idées reçues.

Quelles sont vos attentes en matière d'égalité professionnelle ?

La reconnaissance salariale bien entendu mais aussi, plus globalement, la reconnaissance des compétences. L'accès des femmes aux responsabilités constitue également un enjeu majeur.

Les structures de l'ESS vous paraissent-elles plus ou moins égalitaires que les autres ? Pourquoi ?

Ce devrait être un sujet pour toute activité de l'ESS car c'est au cœur de nos ambitions sociétales. Mais l'est-ce vraiment ? Il y a en réalité beaucoup de nuances. Il faudrait éclaircir, connaître les différentes représentations. Comment penser l'égalité au regard des enjeux de l'ESS ?

Des questions spécifiques à l'ESS en matière d'égalité ?

Le travail social concerne une grande majorité de femmes. Cela pose de nombreuses questions mais je n'ai pas le sentiment qu'il y ait un gros investissement des employeurs de l'ESS sur cette problématique.

Est-ce plus difficile d'aborder les questions d'égalité dans l'ESS ?

Cela devrait être plus facile et c'est un sujet important. L'ESS peut aider à avancer car la parole y est encouragée et le niveau de conscience relatif à cette question est relativement élevé.

Auriez-vous de bonnes idées pour renforcer l'égalité professionnelle en ESS ?

Il faudrait travailler davantage avec l'Education Nationale car c'est vraiment au niveau de la construction des futurs adultes qu'il faut agir. L'égalité entre femmes et hommes devrait être davantage intégrée dans les programmes scolaires.

Il conviendrait aussi de renforcer les actions parentalité qui permettent de travailler avec les familles.

L'ESS a-t-elle un genre selon vous ?

Non ! Je ne vois pas. Si elle en a un il faut vite faire évoluer les choses.





Noémie Hillmoine

39 ans, accompagnatrice d'initiatives en milieu rural au sein de l'association AFIP Hauts-de-France à Ambricourt, membre de l'association de préfiguration de la coopérative alimentaire d'Ecques.

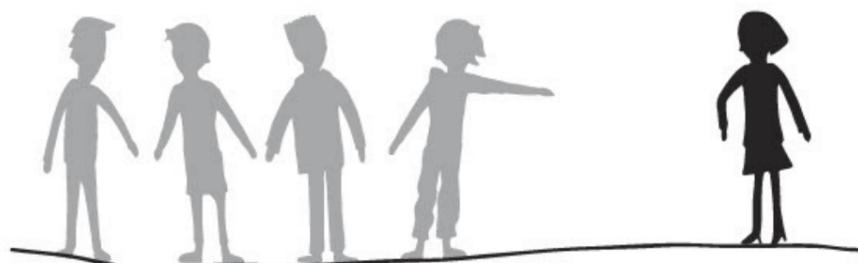
AFIP : Appui au développement des initiatives agricoles et rurales.

Votre parcours pour accéder à cette fonction ?

Issue du monde des sciences (biochimie) et d'un master en sociologie de l'alimentation, j'ai travaillé 10 ans dans la santé publique ; Dans le cadre d'une reconversion professionnelle dans l'artisanat en 2016, j'ai été soutenue par l'AFIP (Appui au développement des initiatives agricoles et rurales - Ambricourt).

J'ai découvert le métier d'accompagnateur·rice et le site du germeur. Un poste s'est libéré et j'ai considéré que c'était pour moi une opportunité. Le manque de liens sociaux se faisait sentir dans l'artisanat.

J'occupe ce poste depuis 18 mois.



Vos activités se situent dans le cadre de l'ESS : Est-ce que cela a une importance pour vous ?

L'activité de l'AFIP vise au développement des activités en milieu rural ce qui est plus global que l'ESS. Mais l'AFIP revendique son appartenance à l'ESS. Par ailleurs les initiatives de l'ESS contiennent une dimension collective qui est très stimulante au niveau professionnel.



Pour vous, qu'est-ce qui est important dans l'ESS ?

Trois dimensions me semblent essentielles :

- L'ancrage territorial des projets car un projet de l'ESS contribue au renforcement d'un écosystème territorial.
- La dynamique partenariale nécessaire à la réalisation du projet.
- L'instauration d'un dialogue entre toutes les parties prenantes et notamment les habitant·e·s.

Dans votre structure, quelle est la représentation des femmes ?

Au niveau de l'équipe des salarié·es, nous sommes deux femmes et deux hommes. Le Conseil d'Administration est composé de 3 femmes et 5 hommes. Je n'ai pas une vue précise en ce qui concerne les bénéficiaires mais il y a peut-être un peu plus de femmes.

La question de l'égalité est-elle abordée ? (ou a-t-elle déjà été abordée) ?

Il n'y a pas eu d'échange récent à ce niveau mais il est très probable que cette question ait déjà été abordée car le dialogue est très ouvert à l'interne.

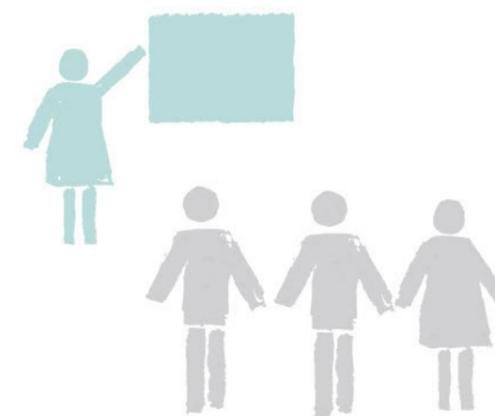
Est-ce "facile" de parler égalité dans votre structure ?

Oui, on est dans un écosystème où l'on peut parler facilement.

Etre homme ou femme salarié.e de l'AFIP, est-ce différent ?

Je ne le pense pas. Tou·te·s les salarié·es sont embauché·es au même niveau de salaire par exemple.

Avant mon arrivée, j'ai le sentiment que les hommes décidaient davantage parce qu'ils étaient plus nombreux et que la seule femme de l'équipe occupait un poste considéré comme subalterne. La mixité de l'équipe a permis une meilleure reconnaissance des compétences et aptitudes de cette collègue. Je l'encourage beaucoup dans cette direction et agit à l'interne pour que sa parole soit mieux considérée.



Plus globalement, parmi les usagers du germeoir, il y a encore des automatismes stéréotypés dans les comportements (les hommes s'estiment « occupés » et abandonnent volontiers aux femmes les tâches de vaisselle ou de ménage).

Il faut que nous soyons vigilantes et ne pas hésiter à réagir.

Vis-à-vis de vos client.e.s, usager.e.s ou bénéficiaires :

► *Vous adaptez vos activités pour être accessibles à tous et toutes ?*

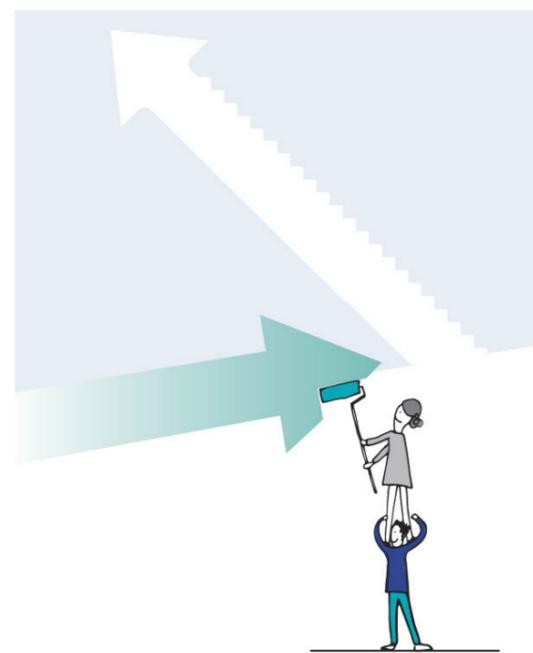
Nous sommes attentifs à la situation des gens et nous nous adaptons à chacun.e.

Notre accompagnement est personnalisé.

► *Vous faites de la pédagogie de l'égalité ?*

Nous n'avons pas d'outils pédagogiques spécifiques dédiés à la prise en compte de l'égalité.

Les femmes présentent parfois des « fragilités » particulières. Dans les accompagnements il faut souvent les aider à prendre confiance, à oser s'affirmer.



Le système décisionnaire de votre structure :

► *Quelle est la place de femmes dans les instances dirigeantes ?*

Nous avons une présidente et je constate que les administratrices (3) sont peut-être un peu plus engagées que les hommes. Y a-t-il un lien ?

► *Des axes de progrès ? Comment y parvenir ?*

Peut-être tendre à un meilleur équilibre du conseil d'administration et davantage d'implication de chacun.e.

Des points relatifs à l'égalité entre femmes et hommes qui mériteraient d'être abordés dans votre structure ? Des axes de progrès ?

Il serait important de retravailler les fiches de postes car les plus-values de chacun des métiers ne sont pas forcément bien appréhendées et valorisées à l'interne.

Dans l'environnement de votre activité des signes positifs ou négatifs relatifs à l'évolution de l'égalité ?

J'ai le sentiment que le modèle professionnel « masculin » continue d'être le modèle dominant. Pour être reconnue et évoluer professionnellement il faut montrer des caractéristiques d'homme. Les avancées à ce niveau me paraissent très (trop) lentes.

Parler de l'égalité entre les femmes et les hommes c'est inutile, normal, important ou cela vous met mal à l'aise ?

L'ESS est un champ d'activités qui privilégie l'initiative et l'échange. L'ESS devrait donc être « fer de lance » en matière d'égalité



Quelle est votre connaissance du sujet ? Avez-vous le sentiment d'être bien informée en matière d'égalité professionnelle ?

Le mot « militante » me gêne mais je me sens engagée. C'est surtout le droit des femmes à être elles-mêmes et à se réaliser qui me motive. Je voudrais être inspirante.

Dans votre parcours professionnel, avez-vous le sentiment d'avoir été victime de discriminations, d'injustices ou de préjugés ?



Plus jeune, j'ai eu parfois le sentiment d'être utilisée comme « la fille sympa, mignonne et qui ne fait pas de vagues ». Cela questionne même avec du recul sur le « pourquoi » de postes qui ont pu m'être confiés. C'est assez déstabilisant.

Par exemple, l'un des postes que j'ai occupé avait un intitulé indéfini. C'est aussi pour cela que j'ai eu besoin de me réaliser en créant ma propre entreprise artisanale.

Quelles sont vos attentes en matière d'égalité professionnelle ?

Les écarts de salaires dans les entreprises privées demeurent l'inégalité la plus inacceptable.

Les marges de progression restent également importantes dans le respect des femmes.



Est-ce plus difficile d'aborder les questions d'égalité dans l'ESS ?

L'ESS est en avance culturellement sur son époque. Je ressens ce décalage même dans la sphère privée. Globalement l'attention est portée sur l'humain et par conséquent sur l'égalité entre femmes et hommes et la reconnaissance de chacun•e.

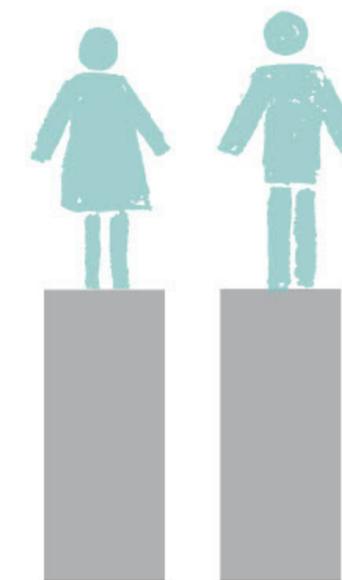
On trouve également davantage de femmes à des postes clefs dans l'ESS.

Des questions spécifiques à l'ESS en matière d'égalité ?

L'ESS est fondée sur l'initiative collective. Il convient par conséquent d'être vigilant•e sur la place effective de chacun et de chacune au sein des collectifs porteurs de projets.

Peut-on établir des liens entre les enjeux de l'ESS et ceux de l'égalité professionnelle ?

La reconnaissance de chacun•e par rapport à ses compétences. C'est assez concret si l'on évoque la question des temps de travail. Dans l'ESS le présentiel n'est pas forcément la norme et les hommes sont plus libres de s'impliquer auprès de leurs enfants.



Est-ce plus facile ou plus difficile d'aborder les questions d'égalité dans l'ESS ?

C'est sensé être plus facile. Mais est-ce réel ?

L'ESS a-t-elle un genre selon vous ?

Ma réponse spontanée serait : l'ESS c'est une fille !

Peut-être parce que j'attribue à l'ESS des valeurs de bienveillance, respect, égalité, écoute... qui me paraissent davantage incarnées par les femmes.





Ornella Guarino

27 ans, chargée de projets européens de l'association Community à Arques.

Community : association d'éducation populaire et d'appui aux initiatives citoyennes.

Votre parcours pour accéder à cette fonction ?

J'ai suivi un parcours master en Italie et bénéficié d'un échange dans le cadre du programme européen Erasmus. Cela m'a permis une immersion au sein de Community. J'ai profité d'une opportunité d'embauche au sein de l'association. Le poste correspondait à mon profil et à mes attentes.

Au niveau associatif, j'ai fait du bénévolat dans le sud de l'Italie (Sicile) dans une association qui intervient auprès des migrants et notamment des femmes victimes de violences.

Vos activités se situent dans le cadre de l'ESS : Est-ce que cela a une importance pour vous ?

La priorité est de rendre plus visible et plus lisible l'Economie Sociale et Solidaire dont les actions sont insuffisamment connues. Il faut montrer que c'est concret.

Sur le fond la valeur essentielle est pour moi l'empathie. Il faut rendre visible les invisibles, prendre en compte les besoins de chacun·e même si c'est parfois difficile à entendre. Il faut prendre conscience que c'est quelque chose que tout le monde peut faire et qui apporte des bénéfices pour soi et pour la société.

Est-ce "facile" de parler égalité au sein de Community ?

Oui, cela ne pose aucune difficulté même si cela se fait davantage de manière informelle. Peut-être que la question a-t-elle été abordée de manière structurée au moment du renouvellement du projet associatif ?

Vis-à-vis de vos usager.e.s: Vous faites de la pédagogie de l'égalité ?

A travers l'inter culturalité nous sommes amené.e.s à évoquer l'égalité dans le monde. Nous choisissons des thématiques qui permettent d'aborder ces questions.

Ce peut être compliqué d'expliquer l'égalité auprès des enfants pour qui la question se résume à ne pas faire de différence. Mais il y a aujourd'hui beaucoup d'outils qui permettent d'aborder de manière ludique ces questions. Et les enfants s'impliquent volontiers.

Pour ancrer les choses il faut partir du territoire, de ce qui est concret pour les gens. Pour parler d'égalité ou de solidarité on part du local pour aller vers l'international.



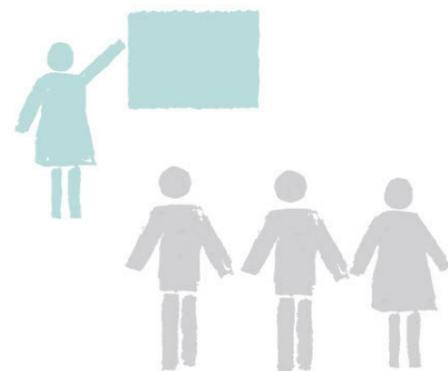
Dans l'environnement de votre activité des signes positifs ou négatifs relatifs à l'évolution de l'égalité ?

Il y a des choses qui ont commencé à changer surtout parce que les femmes le revendiquent. Mais de fait, dans le monde professionnel, les hiérarchies restent représentées par des hommes alors que les projets sont souvent portés par des femmes.

Entre la France et l'Italie, il y a de grandes différences. Les métiers sont moins sexués en France. Cela reste difficile d'envisager une femme conductrice de bus en Sicile. En France, la plupart des emplois sont aujourd'hui accessibles.

Parler de l'égalité entre les femmes et les hommes c'est inutile, normal, important ou cela vous met mal à l'aise ?

C'est essentiel dans l'éducation comme dans les pédagogies d'accompagnement. C'est quelque chose qui fait sens, qui structure les personnes.



Dans votre parcours professionnel, avez-vous le sentiment d'avoir été victime de préjugés, discriminations ou d'injustices ?

Bien sûr puisque nous sommes dans des comportements qui ont un fondement culturel donc difficiles et lents à changer.

En France, cependant les relations me semblent plus fluides qu'en Italie. En Italie, cela fonctionne bien dans le milieu universitaire mais pas au-delà.



Quelles sont vos attentes en matière d'égalité professionnelle ?

Il faut changer les mentalités. Il me semble que l'adolescence est un moment privilégié car chacun•e se construit. Il y a des cerveaux qui peuvent réfléchir et penser égalité !

Les structures de l'ESS vous paraissent-elles plus ou moins égalitaires que les autres ?

On trouve de nombreuses femmes dans les associations qui agissent dans l'action sociale et les solidarités. Les associations sont donc plus actives en matière d'égalité. Peut-être que les femmes ont un langage plus empathique, plus proche des autres.

Auriez-vous de bonnes idées pour renforcer l'égalité professionnelle en ESS ?

Le langage utilisé en ESS est essentiel car c'est le langage qui forme la pensée.

L'ESS a-t-elle un genre selon vous ?

Je ne sais pas mais je trouve que ce serait fantastique. Reconnaître une dimension féminine qui nous fasse tou·te·s progresser, qui développe d'autres modèles.





Pauline Vandebussche

34 ans, cofondatrice de l'association La remise enjouée, communauté urbaine de Lille.

La remise enjouée : rénovation et vente de jeux et jouets, animations pédagogiques.

Votre parcours pour accéder à cette création ?

Je suis éducatrice spécialisée de formation. J'ai connu des difficultés professionnelles dans les différentes associations pour lesquelles j'ai travaillé car je ne m'y sentais pas à ma place. J'étais frustrée de ne pas pouvoir partager les valeurs qui m'animent. Le cheminement a été relativement long sur mes envies réelles et j'ai fini par tomber physiquement malade autant que psychologiquement.

J'ai appelé une amie pour relancer le projet que nous avons créé à l'époque, l'association la Bougeotte à Jouets, qui visait à favoriser le jeu dans les quartiers. Ensemble nous avons étoffé le concept en créant ainsi « la Remise Enjouée » qui est devenu un projet économique et ouvre pour nous des perspectives professionnelles.

Pour vous, qu'est-ce qui est important dans l'ESS ?

Beaucoup de choses. Travailler ensemble bien sûr mais aussi faire autrement, imaginer, agir pour la transition économique et écologique.



Vos activités se situent dans le cadre de l'ESS : Est-ce que cela a une importance pour vous ?

L'importance est énorme car cela correspond à notre recherche de valeurs. D'ailleurs, nous avons immédiatement contacté la Chambre Régionale de l'ESS.

Dans votre activité, quelle est la représentation des femmes ?

La mixité constitue une valeur clef, c'est donc un objectif à viser en permanence.



Est-ce plus difficile pour une femme d'entreprendre ?

C'est peut-être un peu plus compliqué. C'est pour cela que c'est important d'être à deux. On en impose davantage !

Dans l'ESS, les femmes directrices sont relativement nombreuses, cela nous permet de davantage nous identifier. C'est aussi important dans le contact pour oser exprimer nos difficultés ou partager nos limites.

Beaucoup d'hommes ont tendance à nous renvoyer nos « incapacités » ou ne se mobilisent pas pour nous apporter des réponses alors que les relations ont été très constructives et bienveillantes avec les femmes que nous avons contactées.

Quels sont les freins lorsque l'on est une femme ?

C'est un parcours du combattant, et nous y travaillons activement depuis décembre 2019. C'est peut-être normal que certain·e·s de nos interlocuteur·ice·s nous interpellent sur la faisabilité du projet. Mais le feraient-ils moins si nous étions des hommes ?



Dans l'environnement de votre activité des signes positifs ou négatifs relatifs à l'évolution de l'égalité ?

Dans mon quotidien personnel, les choses ont fortement évolué positivement. Mais ce n'est pas ce que je constate dans les quartiers populaires où j'ai été amenée à travailler.

Parler de l'égalité entre les femmes et les hommes, c'est inutile, normal, important ou cela vous met mal à l'aise ?

C'est normal d'en parler dans ma vie privée et important dans l'action sociale auprès de publics en précarité dans les quartiers. Mais il ne faut pas négliger les réticences de certaines familles.

Avez-vous le sentiment d'être bien informée en matière d'égalité professionnelle ?

Non l'information ne circule pas assez régulièrement.

Dans votre parcours professionnel, avez-vous le sentiment d'avoir été victime de discriminations ou d'injustices ?

Non !

Quelles sont vos attentes en matière d'égalité professionnelle ?

Que les femmes aient davantage de place et plus de responsabilités.

Les structures de l'ESS vous paraissent-elles plus ou moins égalitaires que les autres ?

À priori, elles sont plus égalitaires mais je pense que cela dépend aussi du secteur d'activité. Je pense aussi que le vocabulaire a évolué, dans l'ESS il s'est féminisé.



Des questions spécifiques à l'ESS en matière d'égalité ?

Parfois des décalages par rapports à nos interlocuteur·rice·s extérieur·e·s à l'ESS sur l'égalité entre femmes et hommes. Mais c'est peut être aussi à nous de les sensibiliser.

Auriez-vous de bonnes idées pour renforcer l'égalité professionnelle en ESS ?



Ouvrir davantage la porte de différents métiers trop «genrés» pour montrer que tout le monde peut les exercer. Tout est possible. La démonstration a une valeur pédagogique forte. L'ESS doit exercer un rôle d'éducation populaire.

L'ESS a-t-elle un genre selon vous ?

Elle est surtout plus féministe que d'autres secteurs d'activités et donc progressiste par opposition au conservatisme. Elle cherche à ouvrir davantage de perspectives pour tou·te·s.



Sarah Derouet

37 ans, chargée de mission « animation des réseaux d'acteurs locaux impliqués dans la lutte contre les discriminations et le développement durable » au sein de la Maison des Associations de Tourcoing, membre du conseil d'administration de l'association Survie Nord.

MDA Tourcoing : appui au développement du tissu associatif.

Survie Nord : propositions pour un rééquilibrage des relations entre la France et l'Afrique.

Votre parcours pour accéder à cette fonction ?

J'ai suivi une formation juridique puis exercé en tant qu'avocate durant 5 ans. J'ai vécu 1 an à Copenhague et travaillais alors sur la cause des migrants.

Je me suis ensuite orientée vers l'associatif, en tant que bénévole puis en tant que juriste salariée au sein de l'association France Terre d'Asile. J'ai ensuite répondu à une offre d'emploi. Je voulais rejoindre la métropole lilloise et élargir le spectre de mes activités.

Parallèlement, depuis mes études, j'ai toujours été impliquée dans le bénévolat.

Vos activités se situent dans le cadre de l'ESS : Est-ce que cela a une importance pour vous ?

Je ne connais le concept que depuis peu. On en parle désormais beaucoup.

J'ai un problème avec l'approche juridique de l'ESS. Ainsi une association est par défaut dans l'ESS même si elle n'en respecte pas les valeurs. Pour moi, être dans l'ESS n'a de sens que si ma direction porte des valeurs que je partage.



Pour vous, qu'est-ce qui est important dans l'ESS ?

Le collectif en ce sens qu'il doit permettre à toutes les parties prenantes de s'exprimer.

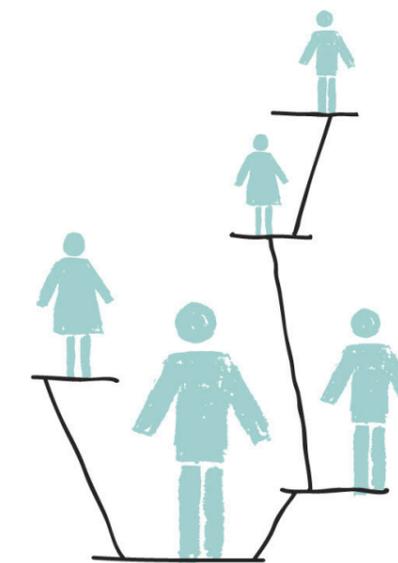
Mais l'ESS c'est un ensemble de dimensions : le partage du projet, l'égalité entre les femmes et les hommes, la prise en compte de l'environnement, le respect de chacun•e, la prise en compte de l'existant.

Dans votre activité, quelle est la représentation des femmes ?

Le salariat : 8 salarié.es = 3 hommes (dont le directeur) et 5 femmes

Le bénévolat : Peut-être un peu plus de femmes que d'hommes et le bureau est mixte. Mais il n'y a jamais eu de présidente ni de directrice.

Parmi les bénéficiaires : Dans mes fonctions, je rencontre une majorité de femmes.



Etre homme ou femme salarié.e de la MDA de Tourcoing, est-ce différent ?

Non. Pour le directeur c'est important qu'il n'y ait pas de différence. Il n'y a pas de différences de salaires et nous sommes tous•tes attentifs à ce que la parole soit partagée. Néanmoins le fait que la direction soit toujours assurée par des hommes pose question.

Est-ce "facile" de parler égalité dans votre structure (de manière formelle ou informelle) ?

À l'interne l'égalité entre les femmes et les hommes ne constitue pas une problématique aussi les discussions portent sur la prise en compte de l'égalité dans nos actions, auprès de nos bénéficiaires.

Des éléments très concrets qui montrent que l'égalité est prise en compte ?

Les chargées de mission femmes et hommes ont les mêmes responsabilités. Au niveau de la garde des enfants, la flexibilité est très bien accueillie pour tou•te•s.

Vis-à-vis de vos usager.e.s ou bénéficiaires :

➤ *Vous adaptez vos activités pour être accessibles à tous et toutes ?*

Nos horaires sont adaptés aux contraintes de nos publics et donc aux spécificités des femmes. Nous nous sommes déjà posé la question d'organiser une garderie pendant les réunions mais c'est très compliqué à mettre en place.

➤ *Vous faites de la pédagogie de l'égalité ?*

Depuis que je suis en poste je participe au groupe régional sur l'égalité entre femmes hommes.

En 2020 nous avons engagé un nouveau travail dédié à l'égalité entre les femmes et les hommes auprès d'un collectif d'associations. Nous évoquons notamment l'invisibilité des femmes dans les quartiers et cherchons à promouvoir leur prise de parole. La mixité est une problématique forte dans les quartiers et beaucoup d'animateur•rice•s associatifs sont en questionnement sur ce thème. Ils•elles ont besoin d'être outillé•es et accompagné•es.

Quelle est la place de femmes dans les instances dirigeantes de la MDA de Tourcoing

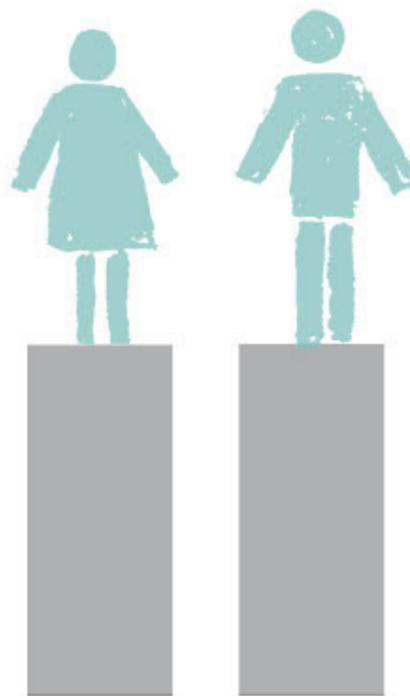
Le conseil d'administration est mixte mais les salarié.es ne participent pas à ses réunions donc nous avons peu d'informations. Les assemblées générales sont mixtes.

Quelle est votre fonction au sein de Survie Nord ?

Administratrice. Tous les administrateur·rice·s sont coprésident·e·s.

Quelle est la place des hommes et des femmes dans le bénévolat au sein de votre Survie Nord ?

Il y a plus d'hommes actifs au sein de l'association, les femmes sont en général moins disponibles.



Le sujet de l'égalité entre les femmes et les hommes est-il abordé ?

C'est une question qui s'est posée récemment suite à une conférence où nous avons constaté que les hommes prenaient davantage la parole pour alimenter le débat alors même que le public était majoritairement féminin. Il nous semble que c'est assez fréquent dans les colloques et conférences. Les femmes sont timides ou ne se sentent pas légitimes.

Nous nous sommes posé la question d'organiser les débats et temps d'échanges afin de favoriser l'expression des femmes. Mais tout le monde n'est pas d'accord sur ce sujet.

Dans votre parcours professionnel, avez-vous le sentiment d'avoir été victime de discriminations ou d'injustices ?

Oui, mais j'avoue que c'est davantage de l'ordre du ressenti. Les rapports sociaux dans le cadre professionnel sont souvent dominés par les hommes. J'ai notamment ressenti cela en tant que stagiaire.

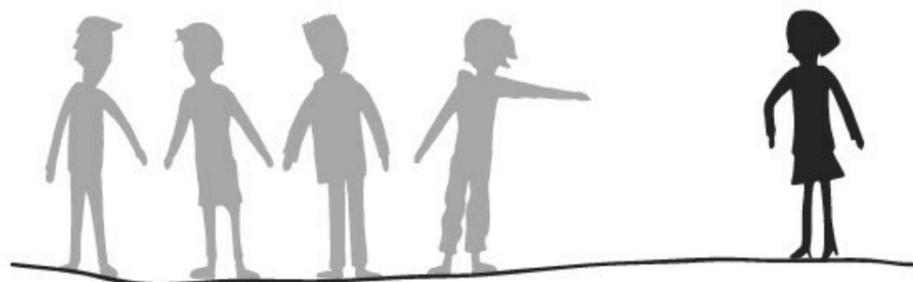
Dans l'environnement de vos activités, des signes positifs ou négatifs relatifs à l'évolution de l'égalité ?

Dans le monde de l'ESS que je côtoie, c'est-à-dire proche de la MDA, les gens sont engagés et l'on rencontre beaucoup de femmes inspirantes.

Ce que j'entends beaucoup des Quartiers de la Politique de la Ville (QPV), c'est qu'il y a beaucoup de ressources chez les femmes mais que celles-ci sont souvent étouffées.

Dans les associations sportives, il y a encore énormément de freins à la participation des femmes.

Plus globalement les stéréotypes sont autant portés par les femmes que par les hommes. Il y a encore du travail mais c'est aussi l'objectif de mon poste. Beaucoup de sensibilisation reste nécessaire mais les femmes sont demandeuses.



Parler de l'égalité entre femmes et hommes, c'est inutile, normal, important ou cela vous met mal à l'aise ?

J'ai fait des études de droit, travaillé avec des juges (majorité de femmes) et je suis impliquée auprès des femmes des quartiers. C'est donc mon quotidien professionnel.

Je constate, cependant, que le sujet est plus difficile à aborder dans la sphère privée, que les préjugés sont encore très nombreux. Une femme qui coupe la parole ou qui rit trop fort va vite être jugée. Et beaucoup de femmes ont une vision caricaturale de leur position notamment familiale. Cela ne change que lentement.

Parler de l'égalité femmes/hommes n'est donc pas toujours confortable car cette démarche vise souvent à déconstruire les préjugés et stéréotypes. C'est également passionnant car cela permet de prendre conscience et de remettre en cause ses propres croyances sur le genre souvent hérité de notre éducation et de notre culture.

Quelle est votre connaissance du sujet ? Avez-vous le sentiment d'être bien informée en matière d'égalité professionnelle ?

C'est mon métier de m'informer.

Quelles seraient vos attentes en matière d'égalité professionnelle ?

Qu'il y ait davantage de femmes cadres et l'égalité salariale bien entendu.



Les structures de l'ESS vous paraissent-elles plus ou moins égalitaires que les autres ?

Les structures de l'ESS sont plus égalitaires car les personnes sont sensibilisés à ces valeurs.

Beaucoup de femmes trouvent que l'on en fait trop mais ce n'est pas le cas dans l'ESS qui vise à questionner la société. Les gens sont curieux. Il y a une grande différence avec les autres entreprises privées.

Est-ce plus difficile d'aborder les questions d'égalité dans l'ESS ?

Il n'y a pas de vérité à ce niveau. Les associations sont des organisations sociales très différentes les unes des autres.

Des questions spécifiques à l'ESS en matière d'égalité ?

Peut-être dans les prises de paroles alors que l'ESS est sensée être un espace de dialogue. Dans des associations on trouve beaucoup d'hommes présidents alors que le travail concret est souvent fait pas des femmes.

Auriez-vous de bonnes idées pour renforcer l'égalité professionnelle en ESS ?

- Allonger le congé paternité.
- Imposer des temps de formation sur les questions de l'égalité entre les femmes et les hommes.
- La discrimination positive est compliquée mais ce pourrait être une mesure temporaire pour que davantage de femmes accèdent aux responsabilités.

L'ESS a-t-elle un genre selon vous ?

C'est une question complexe finalement ! L'ESS a vocation à supprimer les différences de traitements liés au genre.



Septembre 2020

Alix Requillart

25 ans, porteuse d'un projet de création d'une ferme urbaine à Lille.

Ferme urbaine de Fives Cail : lieu d'expérimentation et de promotion de pratiques agricoles durables en milieu urbain.

Votre parcours pour accéder à ce projet ?

Je suis ingénieure agronome formée à l'Institut Supérieur d'Agriculture de Lille. J'ai voyagé au Canada ce qui m'a permis d'aborder les questions d'alimentation durable et l'agriculture urbaine. J'ai travaillé à l'ISA puis sur la démarche RSE (Responsabilité Sociétale des Entreprises) de l'entreprise API restauration.

Je participe à la création d'une halle gourmande au sein du **projet de rénovation urbaine de la friche de Fives Cail à Lille** qui va intégrer différentes activités liées à l'alimentation saine, durable et solidaire. Je suis investie dans la création d'une ferme urbaine qui devrait être créée sous forme associative. L'idée est de démontrer au plus grand nombre que produire chez soi, même dans un contexte urbain, c'est possible. Pour le moment nous cherchons des adhérents qui devraient être des acteurs institutionnels, des associations et des habitant·e·s du quartier. Je devrais en devenir salariée.

Votre activité se situe dans le cadre de l'ESS : Est-ce que cela a une importance pour vous ?

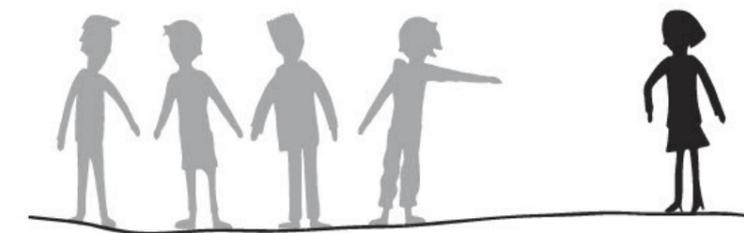
Cela va me permettre d'accéder à un réseau d'acteur·ice·s qui partagent des valeurs et m'apportera une aide extérieure. L'ESS c'est très ouvert et les financements sont également plus accessibles.



Qu'est-ce qui est important dans l'ESS ?

Sa finalité, c'est-à-dire de changer l'économie capitaliste. Il faut davantage intégrer l'humain au cœur de l'activité économique. C'est aussi prendre en compte la dimension environnementale dans les activités.

La RSE ne change pas fondamentalement les modèles alors que l'ESS apporte des solutions nouvelles.



Dans votre activité quelle sera la représentation des femmes ?

J'avoue que je n'ai pas réfléchi à ce sujet. Je suis davantage préoccupée par la mixité sociale et la dimension intergénérationnelle.

Je sais qu'il faudra être vigilant·e·s à ce que la répartition des tâches ne s'effectue pas en fonction de qualités ou compétences supposées masculines ou féminines.

Est-ce plus difficile pour une femme d'entreprendre ?

Je n'ai pas le sentiment que ce soit différent. C'est une aventure pour celui ou celle qui se lance, à laquelle il faut être prêt•e (personnalité, envie, soutien, projet de vie).

Pourquoi avoir entrepris spécifiquement dans l'ESS ? Y a-t-il un lien avec le fait que vous soyez une femme ?

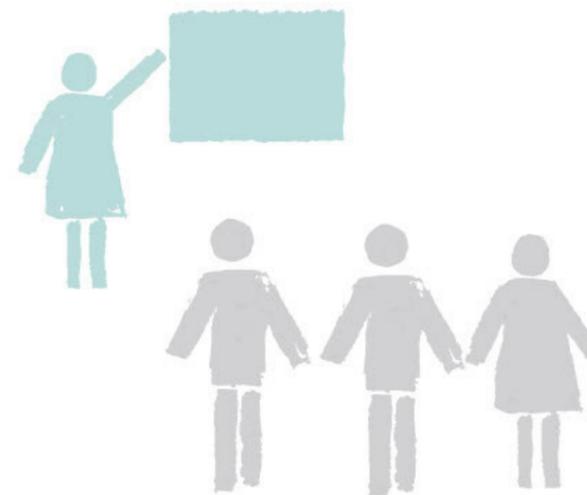
Je n'ai pas le sentiment que le sexe ait une incidence ; cela dépend du caractère de chacun•e et de son parcours. Peut être que pour les femmes c'est plus difficile de démarrer seule et qu'elles trouvent dans l'ESS un environnement favorable, plus collectif.



Dans l'environnement de votre activité, des signes positifs ou négatifs relatifs à l'évolution de l'égalité ?

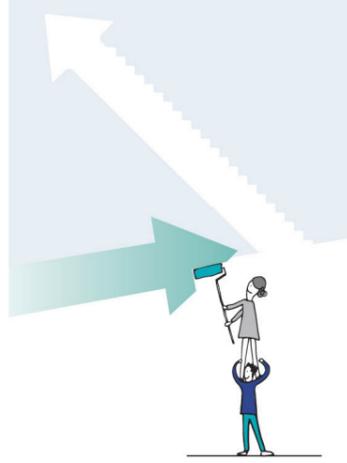
Dans l'ESS l'égalité entre les femmes et les hommes est valorisée. Tout le monde est à l'écoute, sans différence et avec bienveillance. Plus globalement, dans le travail, j'ai le sentiment que beaucoup d'inégalités perdurent et que les comportements restent à changer.

Parler de l'égalité entre femmes et hommes, c'est inutile, normal, important ou cela vous met mal à l'aise ?



C'est très important et devrait être davantage intégré dans la formation à la gestion collective de projets.

On en entend quand même beaucoup plus parler aujourd'hui, mais pas assez au cœur des discussions familiales ou des réunions professionnelles.



Quelle est votre connaissance du sujet ? Avez-vous le sentiment d'être bien informée en matière d'égalité professionnelle ?

Au niveau juridique je pense avoir de l'information mais globalement cela reste relatif.

Dans votre parcours professionnel, avez-vous le sentiment d'avoir été victime de préjugés, discriminations ou injustices ?

Non, j'ai eu la chance d'évoluer dans des environnements bienveillants

Quelles seraient vos attentes en matière d'égalité professionnelle ?

Ma première attente serait que hommes et femmes se comprennent et se comportent de façons similaires envers les un·e·s ou les autres, s'écoutent davantage lors des temps de réunions et que leurs horaires soient définis en commun. Tous les avis doivent être pris en compte. Mes attentes secondaires seraient salariales.

Les structures de l'ESS vous paraissent-elles plus ou moins égalitaires que les autres ?

Elles sont plus égalitaires car davantage centrées sur la personne et la production collective. L'ESS n'est pas centrée sur la seule dimension économique qui est source de trop nombreuses inégalités. Dans la pratique il me semble que l'approche du recrutement est plus ouverte, moins stéréotypée.

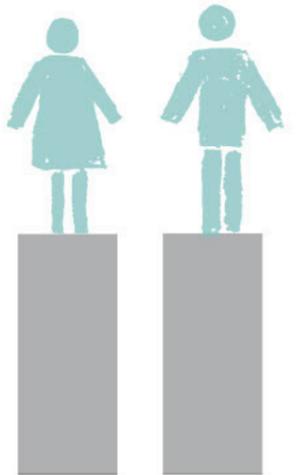
Il y a aussi des écarts de salaires moindre mais les salaires sont peu élevés globalement dans l'ESS.

Des questions spécifiques à l'ESS en matière d'égalité ?

Peut-être qu'il y ait davantage de porteuses de projets dans l'ESS.

L'ESS a-t-elle un genre selon vous ?

...Non, vraiment pas !





Angélique Delepaut

44 ans, fondatrice et présidente de l'association 123 soleil à Nort-Leulinghem.

123 Soleil : accueil d'adolescent·e·s en situation de mal être.

Votre parcours pour accéder à cette fonction ?

Je suis éducatrice spécialisée. Dans mon parcours je me suis interrogée sur l'accompagnement des jeunes et des familles en difficultés. Ce questionnaire m'a incité à mener une enquête auprès d'une centaine de familles ; j'ai pu observer qu'il était indispensable d'innover dans l'accompagnement social et éducatif, d'envisager des solutions alternatives. De fil en aiguille j'ai abouti à la création de l'association « 123 soleil » en septembre 2013.

Votre activité se situe dans le cadre de l'ESS : Est-ce que cela a une importance pour vous ?

Cela m'a « boostée » pour créer l'association. L'ESS est trop souvent limitée à l'insertion. Pourtant nous travaillons aussi dans un territoire avec des collectifs d'habitants. Le fait de répondre aux besoins d'un territoire et d'y constituer un collectif qui défend ce projet ne fait aucun doute sur la place d'123 soleil au sein de l'ESS.

Mais j'ai souvent le sentiment qu'une association comme la notre n'est pas considérée dans le monde de l'ESS. On se sent à la marge voire inintéressants pour les autres associations plus importantes et déjà bien reconnues dans le paysage de l'action sociale.

Qu'est-ce qui est important dans l'ESS ?

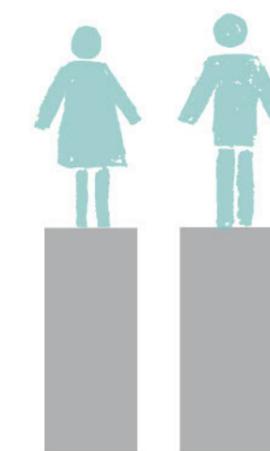
Ce sont les valeurs que l'on peut transmettre, le partage, l'écoute, la solidarité. Malheureusement j'ai souvent le sentiment que l'ESS est plus sociale que solidaire, notamment en ce qui concerne les relations entre opérateurs.

Quelle est votre fonction dans l'association 123 Soleil ? Depuis combien de temps ?

Présidente de l'association depuis 2017. Avant, j'étais directrice.

Quelle est la place des hommes et des femmes dans le bénévolat au sein de 123 Soleil ?

Nous avons un conseil d'administration de 14 personnes et il y a autant de femmes que d'hommes.



Le sujet de l'égalité entre femmes et hommes est-il abordé ?

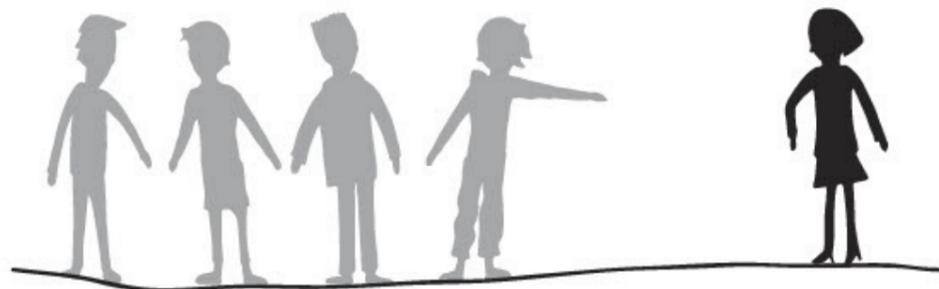
Le sujet de la mixité du Conseil d'Administration a déjà été évoqué.

Avez-vous déjà mis en œuvre des actions spécifiques pour renforcer la mixité du bénévolat ?

Non, cela se fait jusqu'ici naturellement.

Comment est prise en compte l'égalité dans votre association ?

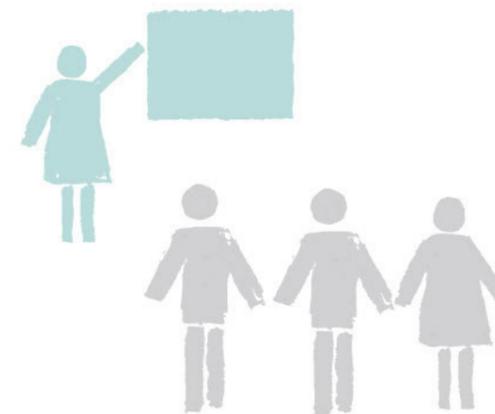
Nous pensons recruter prochainement sur un poste d'éducation et allons porter une attention particulière aux profils masculins. Cela créerait un équilibre dans l'équipe et, pour nos jeunes, ce peut être intéressant d'avoir un repère d'autorité masculin, cela pourrait faciliter certaines médiations.



Des actions mises en œuvre vis-à-vis des publics bénéficiaires pour favoriser l'égalité ?

Nous avons évoqué cette question dans le cadre du projet de création d'un lieu répit mixte avec hébergement que nous menons en lien avec le Conseil Départemental. Cela a été l'occasion d'un vrai débat au sein de l'association et avec nos partenaires. La mixité suscite beaucoup de craintes, mais les valeurs ont pris le pas sur la peur !

Nous accueillons autant de filles que de garçons. Le travail avec les adolescentes est parfois difficile en ce sens qu'il faut leur apprendre à être autre chose que l'image que les garçons leur renvoient. Et les garçons découvrent que les filles ne sont pas des objets. Ce sont les situations du quotidien qui permettent l'action éducative.

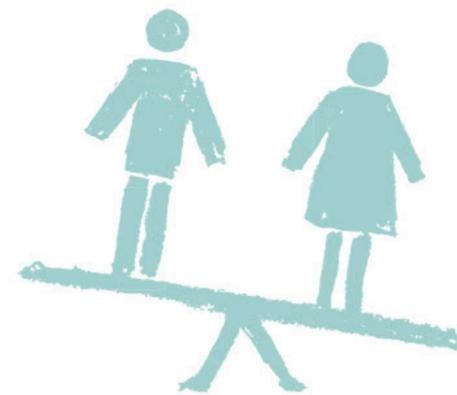


Parler de l'égalité entre femmes et hommes, c'est inutile, normal, important ou cela vous met mal à l'aise ?

C'est très important de parler des enjeux de l'égalité mais aussi de la complémentarité de nos différences.

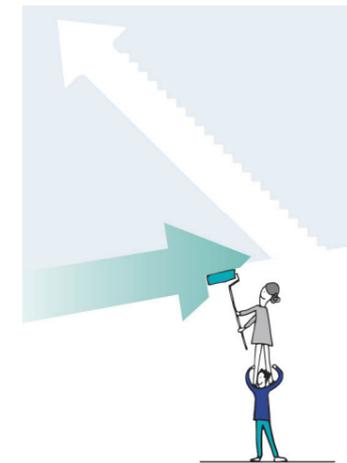
Dans l'environnement de votre activité, des signes positifs ou négatifs relatifs à l'évolution de l'égalité ?

Dans les familles que nous accompagnons, les mamans ont désormais une vie sociale, le permis de conduire, et certaines ont parfois une activité. Mais au sein de la famille les représentations ne bougent pas. Il faut aussi accompagner les pères (participer aux tâches domestiques, droit d'être doux...).



Dans votre parcours professionnel, avez-vous le sentiment d'avoir été victime de préjugés, discriminations ou injustices ?

J'ai été parfois confrontée à des chefs hommes qui avaient du mal à accepter la contradiction venant de femmes.



Quelles seraient vos attentes en matière d'égalité professionnelle ?

Il faut travailler ensemble sur nos différences dans un dialogue plus ouvert et une perspective d'égalité. Bien entendu l'égalité salariale est indispensable.

Les structures de l'ESS vous paraissent-elles plus ou moins égalitaires que les autres ?

On a des valeurs donc le dialogue est plus ouvert que dans d'autres milieux.

Au niveau des instances de gouvernance tout le monde est d'accord pour accueillir plus de femmes mais en même temps on a du mal à admettre qu'elles changent des choses, modifient l'ordre établi. La mixité ne doit pas être qu'un principe.



Des questions spécifiques à l'ESS en matière d'égalité ?

On parle beaucoup dans l'ESS et l'on fait des diagnostics. Mais les choses n'évoluent pas ou trop peu. Regardez le secteur de l'aide à domicile. Rien ne bouge. Les salarié·es sont des pions.

Est-ce plus difficile d'aborder les questions d'égalité dans l'ESS ?

Non c'est un sujet qui est très abordable. Cela ne bouge pas mais on en parle !

Auriez-vous de bonnes idées pour renforcer l'égalité professionnelle en ESS ?

Je n'aime pas le terme égalité car cela implique de partir d'une inégalité. On devrait plutôt évoquer la complémentarité.

Je pense également qu'il faut intervenir davantage auprès des jeunes, faire de la pédagogie de la différence.

L'ESS a-t-elle un genre selon vous ?

Pas forcément, si j'essaie de visualiser l'ESS, j'imagine un groupe avec des hommes et avec des femmes.





Anne-Marie Flandrin

63 ans, membre des associations APES et 123 Soleil à Nort Leulinghem.

APES (Acteurs pour une Économie Solidaire) : association régionale regroupant des acteurs de l'ESS.

123 Soleil : accueil d'adolescent·e·s en situation de mal être.

Votre parcours pour accéder à cette fonction ?

Je suis tombée dedans quand j'étais petite ! C'est aussi un chemin et un choix de vie.

J'ai géré un projet agrotouristique qui m'a permis de devenir membre du réseau Accueil Paysan dont j'ai été co-présidente durant 10 ans. Dans l'agrotourisme le producteur génère lui-même de la richesse et celle-ci ne s'estime pas qu'en des termes financiers.

En ce qui concerne l'APES, je souhaitais m'engager dans un réseau qui défend les valeurs de l'ESS

Je suis entrée dans l'association 123 soleil par l'entremise du Collectif Local de l'ESS du Pays de Saint-Omer. Je suis personne ressource pour accompagner les jeunes.

Qu'est-ce qui est important dans l'ESS ?

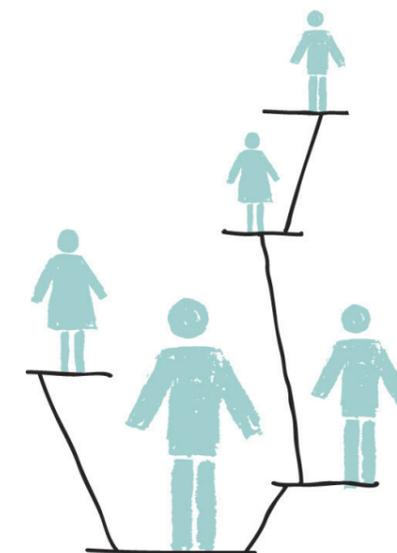
Pouvoir décider ensemble, prendre le temps de la rencontre et de l'échange. Et bien entendu l'innovation sociale



Quelles sont vos fonctions bénévoles ?

Je ne suis plus au conseil d'administration d'Accueil Paysan ; je suis trésorière de l'APES et administratrice d'123 Soleil

Quelle est la place des hommes et des femmes dans le bénévolat au sein des associations dont vous êtes membre ?



Accueil Paysan : équilibré. L'association est représentée par une coprésidence composée d'un homme et d'une femme. C'est un choix délibéré.

APES : je ne saurais pas dire mais il me semble qu'il y a davantage d'hommes.

123 Soleil : un peu plus de femmes mais globalement le bénévolat est équilibré.

Pour ces trois associations l'équilibre femmes / hommes dans le bénévolat n'est pas un sujet. Les équilibres se font ou non en fonction des personnes qui s'impliquent.

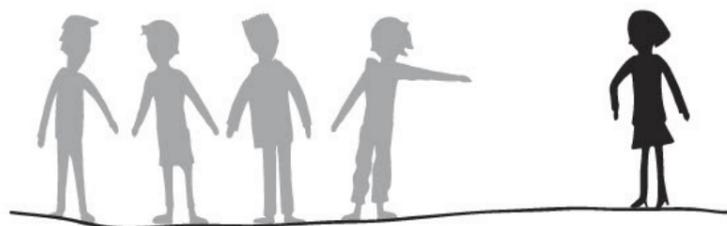
Le sujet de l'égalité entre femmes et hommes est-il abordé ?

Accueil Paysan et 123 soleil : non
APES : les salarié·es travaillent ce sujet mais cela n'est pas abordé par les bénévoles.

Je remarque que dans les publications de l'APES ce sont souvent des témoignages d'hommes.

Des actions mises en œuvre vis-à-vis des publics bénéficiaires pour favoriser l'égalité ?

Pour l'association 123 Soleil, c'est l'animatrice qui fait le suivi. Les bénévoles sont très peu en contact avec les publics suivis et nous ne savons pas s'il s'agit de filles ou de garçons.

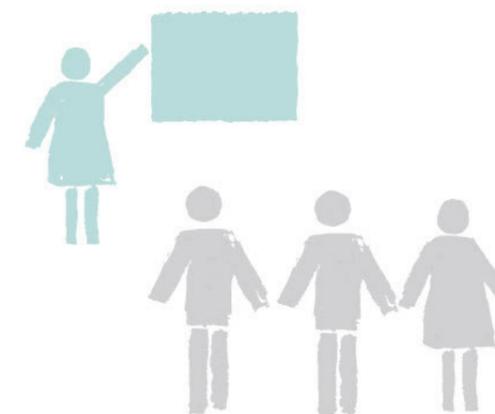


Dans l'environnement de votre activité des signes positifs ou négatifs relatifs à l'évolution de l'égalité ?

Au niveau des salaires je constate que les progrès sont très lents de même que dans la mixité des métiers. Lorsqu'un métier se féminise il se dévalorise, cela reste presque systématique.

Point positif, j'ai le sentiment que dans la littérature enfantine les représentations évoluent.

Une partie de notre société semble considérer aujourd'hui que l'égalité est plus ou moins réelle.



Parler de l'égalité entre femmes et hommes, c'est inutile, normal, important ou cela vous met mal à l'aise ?

Il y a toujours des évolutions à promouvoir. En matière d'égalité professionnelle, la féminisation des noms de métiers reste à réaliser. Mais il y a des choses qui ont évolué positivement.

Quelle est votre connaissance du sujet ?

C'est un engagement : fondamentalement ce sont les violences faites aux femmes qui m'ont sensibilisée. Il faut encore en parler.

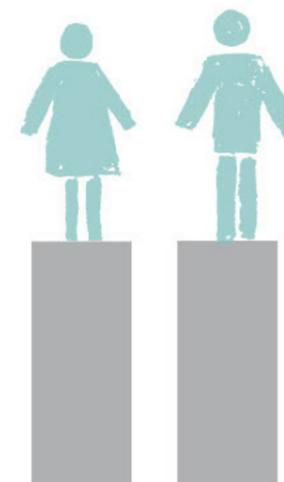
Je constate aussi que la place des femmes n'est pas considérée comme un enjeu réel de société. Les femmes ne manifestent pas ou peu. Dans les grands débats sociétaux le point de vue des femmes n'est pas pris en compte.



Dans votre parcours professionnel, avez-vous le sentiment d'avoir été victime de préjugés, discriminations ou injustices ?

Non ! mais j'ai un tempérament à foncer. Je n'ai jamais défendu mon bout de gras en tant que femme pour être comparée ou reconnue.

Je traverse les choses. Ce qu'il faut faire je le fais.



Les structures de l'ESS vous paraissent-elles plus ou moins égalitaires que les autres ?

Je pense que les entreprises publiques sont des employeurs plus égalitaires. Ce n'est pas leur argent donc l'égalité est plus accessible.

Il y a toutefois une volonté de justice sociale dans l'ESS qui s'exprime, par exemple, dans des écarts limités de salaires.

Des questions spécifiques à l'ESS en matière d'égalité ?

Peut-être un déficit de mise en débat de la question.

Peut-on établir des liens entre les enjeux de l'ESS et ceux de l'égalité professionnelle ?

L'ESS compte beaucoup de femmes. Se pose cependant la question de leur représentation dans les lieux de décision

Est-ce plus difficile d'aborder les questions d'égalité dans l'ESS ?

Les femmes constituent la majorité des salarié·es dans les associations et adhèrent au projet que celles-ci portent.

La gestion des ressources humaines, notamment l'évolution salariale, est souvent oubliée au nom de ce partage du projet entre bénévoles et salarié·es.

Auriez-vous de bonnes idées pour renforcer l'égalité professionnelle en ESS ?



Il faut évoquer les questions de rémunérations dans l'ESS et parallèlement réfléchir à la reconnaissance et à la valorisation des différents métiers.

Il y a aussi des marges de progrès dans la façon dont l'ESS se met en valeur. Ce sont souvent des initiatives d'hommes qui sont valorisées par les grands réseaux alors que l'ESS est majoritairement féminine.



L'ESS a-t-elle un genre selon vous ?

Par principe je réponds non !

Mais néanmoins l'ESS n'est pas toujours mixte. Le monde des SCOP est très masculin alors que celui des associations est féminin.

En matière de gouvernance c'est une question intéressante. On s'accorde pour dire que les modèles de comportements managériaux dominants sont issus du mode masculin, mais cela signifie quoi amener du féminin ? Et comment l'évaluer ?

Il y a des combats à mener au cas par cas c'est évident mais, plus globalement et au point où en est notre société, cela n'évoluera que par un double mouvement : des mesures volontaristes (on l'a vu en politique et on peut le déplorer, mais ça bouge les lignes !...) et le changement des mentalités qui relève de chacun de nous.



Blandine Brihouet

27 ans, chargée de projets ESS,
association Community à Arques.

*Community : association d'éducation
populaire et d'appui aux initiatives
citoyennes.*

Votre parcours pour accéder à ce poste ?

J'ai fait un stage au Centre Social d'Arques puis j'ai suivi une formation d'assistante sociale. Je suis devenue salariée de Community pour animer le réseau d'appui à la parentalité (REAP).

À titre personnel, je suis engagée dans l'association. Il y eu une possibilité d'accéder à ce poste de Chargée de projet ESS qui correspondait à mes attentes et pour lequel j'ai suivi une formation ESS au CNAM (Conservatoire National des Arts et Métiers). Dans la structuration de Community, je fais partie du comité de pilotage.

Votre activité se situe dans l'ESS : Est-ce que cela a une importance pour vous ?

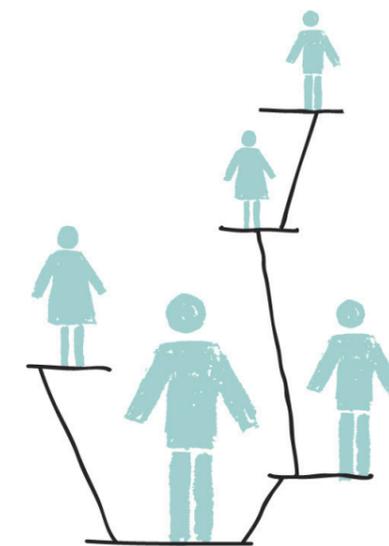
Ma vision est en train de changer. Au départ j'étais très motivée. Je constate que les acteurs qui y travaillent ont du mal à s'identifier à l'ESS. Il y a des conceptions très différentes. Le mot est devenu valise. Ma représentation n'est finalement peut-être pas celle des autres ?



Qu'est-ce qui est important dans l'ESS ?

Plusieurs valeurs telles que la solidarité me semblent importantes. Mais pour moi, l'essentiel réside dans la parole des citoyen·ne·s, la participation, la construction d'une véritable gouvernance collective. La pression d'un projet peut induire un « oubli » des citoyen·ne·s. C'est un point de vigilance clef pour les acteur·rice·s de l'ESS.

Au sein de Community, quelle est la représentation des femmes ?



Dans le salariat : 15 salarié·es, 4 hommes et 11 femmes. Les deux responsables sont des hommes.

Dans le bénévolat : Je ne peux dénombrer mais il me semble qu'il y a davantage de femmes que d'hommes. Elles sont aussi plus impliquées !

Parmi les bénéficiaires : Globalement notre public se compose d'autant d'hommes (ou garçons) que de femmes (filles). Si certaines activités sont mixtes, d'autres sont particulièrement sexuées (ex : parentalité).

Être homme ou femme salarié·e de Community, est-ce différent ?



Non, les statuts sont les mêmes pour tou.te.s et le projet associatif est partagé par l'ensemble des salarié·es.

Dans la conciliation des temps de vie (privée et professionnelle), les attentes des mamans et des papas sont prises en compte. C'est une des valeurs de l'association.

Dans les comportements, les femmes sont peut-être un peu plus silencieuses et organisées, mais le partage des tâches est réel. Les hommes s'approprient plus souvent les petites tâches connexes de bricolage.

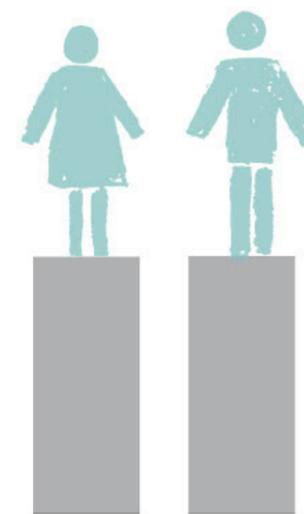
La question de l'égalité est-elle abordée ? Le cas échéant par qui et comment ?

Je n'ai pas suffisamment de recul mais il me semble que ces échanges sont surtout informels.

Des éléments concrets qui montrent que l'égalité est prise en compte ?

Trois femmes et deux hommes participent au comité de pilotage des activités de Community. Notre point de vue est pris en compte.

L'équipe est attentive à faire en sorte que toutes les actions soient possibles pour les femmes comme pour les hommes. Par exemple, nous avons réfléchi à la façon dont les femmes de l'équipe pouvaient aussi participer à des actions en soirée et dans la rue.



Quelle est la place de femmes dans les instances dirigeantes de Community ?

La présidente de Community est une femme.

Vis-à-vis de vos usager.e.s ou bénéficiaires : Vous adaptez vos activités pour être accessibles à tous et toutes ?

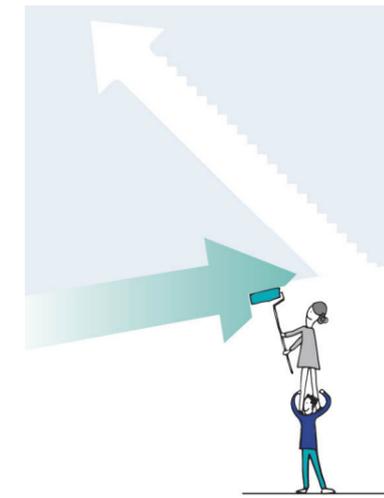
Être accessible à tous et à toutes est dans la continuité de notre objectif de mixité sociale. Dans les faits certaines activités sont tout de même sexuées : les ateliers « cuisine » par exemple.

Il y a également quelques dispositifs qui sont plus ou moins ciblés ; par exemple un projet « jeunes mamans » qui aborde notamment les questions de maternité ou des ateliers « bricolage » pour les hommes de 18 à 35 ans.

Dans l'environnement de votre activité des signes positifs ou négatifs relatifs à l'évolution de l'égalité ?

Je m'interroge sur l'égalité dans l'entrepreneuriat. Les hommes ont davantage confiance en eux. Le cheminement est plus difficile pour les femmes. Comment les investir dans des projets ?

Les axes de progrès me semblent également très importants dans le champ de l'insertion. Les activités restent fortement sexuées.



Parler de l'égalité entre femmes et hommes c'est inutile, normal, important ou cela vous met mal à l'aise ?

En tant que femme, ce peut être plus difficile d'en parler. On peut vite être cataloguée comme « Féministe » dans un sens péjoratif.

Pour que le dialogue soit objectif et apaisé, il faut que le message soit autant porté par des hommes que par des femmes. Le rôle des collectifs est essentiel.

Quelle est votre connaissance du sujet ? Avez-vous le sentiment d'être bien informée en matière d'égalité professionnelle ?

J'ai encore peu de recul mais l'information me semble accessible. Par contre le sujet n'a jamais été abordé dans la formation ESS que je viens de suivre. J'ai le sentiment que l'information circule davantage par les acteur·rice.s de l'ESS, à travers leurs actions.

Globalement les informations existent mais elles sont mal diffusées et peu utilisées.

Dans votre parcours professionnel, avez-vous le sentiment d'avoir été victime de préjugés, discriminations ou injustices ?

J'ai suivi un parcours de formation dans le social, filière très majoritairement constituée de femmes.

En tant que femme on se pose toujours la question de sa place dans une équipe professionnelle. Comment exister ? Comment être écoutée et se faire respecter ? Nous sommes dans des adaptations à des modèles managériaux qui me semblent très masculins.

Quelles sont vos attentes en matière d'égalité professionnelle ?



Dès la petite enfance, il faut casser les stéréotypes car c'est là que chacun.e se construit.

Les structures de l'ESS vous paraissent-elles plus ou moins égalitaires que les autres ?

Je pense qu'il y a davantage d'égalité si l'on considère les salarié·es dans leur ensemble. Mais au niveau du management, quelle est la place des femmes ? Et quels sont les modèles de management développés par l'ESS ?

Auriez-vous de bonnes idées pour renforcer l'égalité professionnelle en ESS ?

Il faudrait questionner les valeurs de l'ESS avec les « lunettes » de l'égalité.





Catherine Delerue

57 ans, présidente de l'association
La Note Bleue à Ruminghem.

*La Note bleue : actions culturelles,
sociales et citoyennes en milieu rural.*

Votre parcours pour accéder à cette fonction ?

C'est une démarche et un projet évolutifs. Au départ, je souhaitais mettre en place un projet artistique en milieu rural favorisant l'expression des enfants. L'enjeu était de les sortir du « formatage », de leur permettre de s'exprimer autrement. L'activité de La Note Bleue a effectivement démarré en 1996 et n'a cessé d'évoluer depuis.

Depuis quelques années, l'action s'étoffe, de nombreux outils sont créés pour développer l'action et mis à disposition de ceux et celles qui veulent s'en servir. C'est ainsi que se sont créés la yourte aux histoires, la caravane et enfin le BÔbar à Ruminghem. Les ramifications sont nombreuses.

Pour vous, qu'est-ce qui est important dans l'ESS ?

L'égalité, la coopération et la parole à tou·te·s ; les idées de justice et de partage.



Vos activités se situent dans le cadre de l'ESS : Est-ce que cela a une importance pour vous ?

Intéressant même si, avec un peu de recul, ça peut paraître un peu fourre-tout !



Nous avons découvert l'ESS en participant à un colloque organisé par la MAIF. On s'est reconnues dans les discours mais pas forcément dans leur traduction en activités. La dimension économique tend parfois à prendre le dessus sur les dimensions sociale et solidaire.

Par contre, être de l'ESS nous permet de faire reconnaître globalement notre projet, de ne pas être classés dans telle ou telle catégorie. On peut parler en même temps action sociale et citoyenne, climat, handicap, culture...

Au départ, nous avons été surpris·e·s d'être reconnu·e·s dans cette « sphère » ; nous ne sentions pas forcément légitimes. Aujourd'hui on se pose moins la question.

Dans La Note Bleue, quelle est la représentation des femmes ?

Dans le salariat : 3 salarié·e·s pour 1,5 ETP, 2 filles et 1 homme. Nous recrutons sur des critères de compétence mais les candidatures sont parfois sexuées. Il n'y a pas de candidat homme s'il s'agit d'un poste dédié aux jeunes enfants.

Dans le bénévolat : Beaucoup de femmes (les hommes sont présents pour les gros travaux !), 4 femmes et 1 homme au conseil d'administration (mais on constate ces dernières années que davantage de papas viennent accompagner leurs enfants aux activités).

Parmi les bénéficiaires : L'activité est proposée « pour tou·te·s » mais certaines activités sont sexuées : Le « Repair café » réunit des hommes pour les réparations, mais les demandes sont mixtes, la « couture » reste une activité plutôt féminine même si cet été 2020 nous avons eu plusieurs hommes lors d'ateliers de découverte.

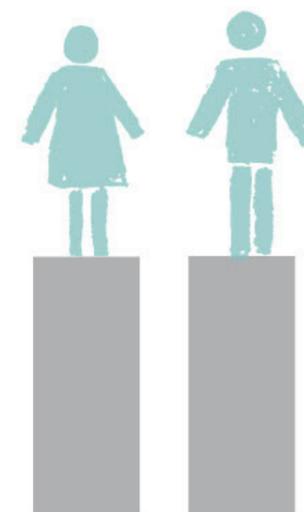


Les lignes bougent doucement notamment parce que les hommes sont davantage impliqués dans les activités de leurs enfants.

La question de l'égalité est-elle abordée par la Note Bleue ?

La question n'a jamais été abordée directement ou du moins pas en ces termes. Tout passe par nos activités ou projets, qui sont proposés à tou·te·s : hommes ou femmes, filles ou garçons indifféremment. Ce n'est pas une question de sexe. On constitue un petit groupe autour du projet que l'on entend mettre en œuvre et des valeurs que celui-ci doit promouvoir.

C'est à ce niveau que nous allons nous poser la question de l'accessibilité aux femmes comme aux hommes.



Est-ce "facile" de parler égalité dans votre association ?

C'est facile s'il s'agit d'aborder un projet ou une question concrète.

Vis-à-vis des usager.e.s ou bénéficiaires :

► Vous adaptez vos activités pour être accessibles à tous et toutes ?

C'est très compliqué d'organiser toutes nos activités. Cela dépend des salles disponibles, des intervenants et des usagers... Nous essayons de faire pour le mieux !

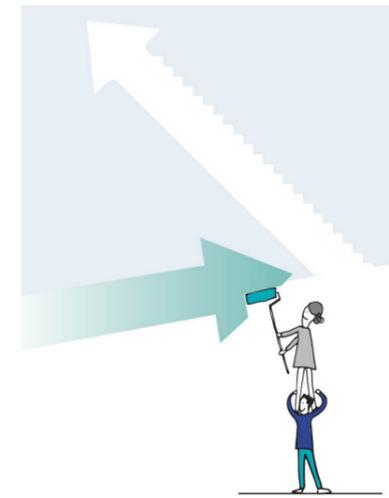
Pour certains ateliers, c'est organisé en fonction des disponibilités en début de saison. Certains groupes fonctionnent à la semaine : les dates sont choisies d'une semaine sur l'autre pour être accessibles à tou·te·s (et tenir compte notamment du travail posté des hommes comme des femmes)

L'utilisation des outils numériques tels que framadata permet de mieux tenir compte des attentes de chacun·e.

► Vous faites de la pédagogie de l'égalité ?

Nous n'avons pas d'outils pour cela, mais essayons lorsque possible de discuter et travailler avec les familles, de déconstruire les représentations.

Dans l'association, les femmes vont plus naturellement partout. Elles sont prêtes à expérimenter, à « taper dans les murs » lorsque nécessaire. Les hommes ont davantage tendance à exclure certaines activités.



Des points relatifs à l'égalité entre femmes et hommes qui mériteraient d'être abordés dans votre association ?

Nous devons approfondir notre travail sur la déconstruction des idées reçues pour que davantage de petits garçons accèdent à toutes nos activités (notamment la danse). La société évolue dans sa globalité mais, sur le terrain, il y a encore beaucoup de réticences.

Dans l'environnement de votre activité des signes positifs ou négatifs relatifs à l'évolution de l'égalité ?

Il y a des signes positifs qui montrent que l'idée d'égalité s'installe doucement. Ainsi les femmes viennent dans l'association et agissent. Même si elles ne savent pas faire, elles se lancent et apprennent.

Parallèlement de plus en plus de papas viennent inscrire leurs enfants, participent aux activités et parlent de pédagogie. Toutes les activités ou actions sont de plus en plus partagées.



Parler de l'égalité entre les femmes et les hommes c'est inutile, normal, important ou cela vous met mal à l'aise ?

Il faut en parler mais surtout agir. C'est dans les petits actes que les choses se voient. Il faut que les gens qui ont un peu de capacités à agir le fassent. Dans l'histoire, c'est par des actions que les femmes ont obtenu des résultats. Ce sont des combats qui ont été incarnés.

Dans votre parcours associatif, avez-vous le sentiment d'avoir été victime de discriminations, préjugés ou injustices ?

Le projet associatif « La Note Bleue » aurait-il été plus facile à réaliser s'il avait été porté par un homme ? C'est une question que je me pose parfois. Oui, il y a eu beaucoup de préjugés au départ. Une femme bénévole qui veut faire bouger les choses en milieu rural cela interpelle.

Les préjugés sont encore très présents aujourd'hui. C'est une jeune cheffe de travaux qui a fait les plans du BÔbar ; sa parole et son travail ont été remis en cause par les élu•e•s. Un homme aurait davantage été pris au sérieux.

Quelles sont vos attentes en matière d'égalité professionnelle ?

À mon niveau, ce serait d'avoir autant de candidatures d'hommes que de femmes. Ce serait le résultat d'une déconstruction des idées reçues.

Les structures de l'ESS vous paraissent-elles plus ou moins égalitaires que les autres ?

À priori les structures de l'ESS sont plus égalitaires. Mais c'est peut être aussi une question d'échelle. Les petites structures fonctionnent sur des valeurs fortes.

Mais qu'en est-il lorsque les enjeux économiques prennent le pas sur les valeurs de partage et de solidarité ? Il y a un risque réel de dilution. Que devient le projet si les salarié•es qui l'incarnent ne sont plus porteurs de ses valeurs clés ? Est-ce que l'on peut travailler dans l'ESS juste pour une compétence ?

Des questions spécifiques à l'ESS en matière d'égalité ?

L'ESS a un problème de reconnaissance de la valeur travail. Et comme les femmes sont majoritaires...

Auriez-vous de bonnes idées pour renforcer l'égalité professionnelle en ESS ?

Il y a plusieurs niveaux d'actions possibles :

- Donner des moyens aux expérimentations et à leur diffusion.
- Mieux valoriser les métiers actuellement mal reconnus et mal payés
- Interpeler les structures sur leurs pratiques d'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes au regard des valeurs de l'ESS.

Au niveau des candidatures, il faudrait peut-être aussi s'interroger sur les leviers. Pourquoi les femmes candidatent-elles davantage ? Est-ce lié aux domaines d'interventions ? Aux salaires proposés ? ou encore les femmes s'adaptent-elles mieux ? Pourquoi la proportion d'hommes devient-elle plus importante dès qu'il s'agit de postes de direction ?

Une éthique de l'employeur est nécessaire. Et cela dépasse largement le cadre de l'ESS. Nous verrons que les choses ont changé lorsque ce ne sera plus nécessaire d'en parler.

L'ESS a-t-elle un genre selon vous ?

Je réponds non car ce ne serait pas souhaitable. Dans la réalité on y croise beaucoup plus de femmes que d'hommes.





Christelle Cousin

30 ans, porteuse d'un projet de création d'un atelier chantier d'insertion, la « remise enjouée », communauté urbaine de Lille.

La remise enjouée : rénovation et vente de jeux et jouets, animations pédagogiques.

Votre parcours pour accéder à cette fonction ?

Je suis éducatrice spécialisée et j'exerçais mon métier dans la rue. Je n'y étais pas épanouie car il me fallait assumer les incohérences entre les injonctions des financeurs et les réalités de terrain.

Par ailleurs, à titre personnel, je suis très sensible aux questions d'environnement et de développement durable. Confrontées à de multiples urgences et peu informées, les personnes avec qui je travaillais sur le terrain étaient très éloignées de ces considérations. J'ai donc voulu investir dans un projet qui réponde à mes convictions et me permette de faire un travail très concret d'insertion et de sensibilisation. Je pense que le chantier d'insertion est un très bon outil pour réaliser ces objectifs.

L'activité va démarrer au début de l'année 2021. Nous allons collecter et rénover de jeux et jouets pour les revendre mais aussi proposer des animations dans notre local ou dans les lieux collectifs d'accueil ou d'hébergement.

Pour vous, qu'est-ce qui est important dans l'ESS ?

Avant tout la dimension inclusive, l'implication de chacun·e. C'est le début du changement.



Vos activités se situent dans le cadre de l'ESS : Est-ce que cela a une importance pour vous ?

C'est très important car j'estime qu'il faut construire autre chose que ce système économique qui exclut. Il est possible d'agir différemment. Nous voulons démontrer qu'une gouvernance peut être partagée. Nous voulons être exemplaires.

Dans votre activité, quelle est la représentation des femmes ?

C'est un vrai sujet de réflexion. Le jouet est, à priori, un domaine plutôt féminin. Mais notre volonté est de construire de la mixité à tous les niveaux. Par exemple, nous souhaiterions que l'encadrant technique que nous pensons embaucher soit un homme.

Au niveau du bénévolat, notre association est composée de cinq femmes et d'un homme, le président. À terme, ce serait bien de tendre à l'équilibre. Mais c'est plus compliqué de mobiliser des hommes.



Est-ce plus difficile pour une femme d'entreprendre ?

C'est surtout difficile par rapport à d'autres porteurs de projets, des hommes, qui nous traitent pour certains d'entre eux avec condescendance. Mais on ne sent pas de différence au niveau des acteurs économiques ou des organismes d'accompagnement qui ont l'habitude de travailler avec des hommes comme avec des femmes.

Dans l'ESS j'ai le sentiment que le milieu est plus ouvert car les femmes y sont présentes en nombre et à des postes à responsabilités.

Quels sont les freins lorsque l'on est une femme ?

Des attitudes de certains interlocuteurs qui peuvent déstabiliser. C'est pour cela qu'il est important d'être accompagné·e·s par des structures qui nous rassurent sur notre légitimité.

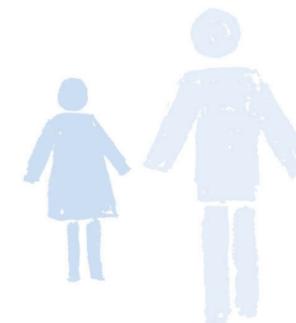
On se sent parfois mal à l'aise avec des responsables d'entreprises que nous contactons ou des partenaires. Il y a une certaine méfiance, une injonction à faire nos preuves, ou des petites phrases telles que «*nous allons retravailler votre budget*», sans nous y associer. Est-ce par ce que nous sommes des femmes ou est-ce le lot de tout porteur de projet ? Difficile à déterminer mais nous avons parfois quelques doutes.

Dans votre nouvelle activité, prenez-vous en compte l'égalité professionnelle ?

C'est notre intention dans le recrutement des salarié·es mais aussi dans notre mode de fonctionnement qui doit être basé sur le partage.

Dans l'environnement de votre activité des signes positifs ou négatifs relatifs à l'évolution de l'égalité ?

Je suis confrontée à deux évolutions contradictoires ce qui est déstabilisant. Dans mon environnement personnel les choses évoluent positivement, c'est un vrai sujet d'échange et un regard de plus en plus partagé sur la nécessaire égalité.



Dans les quartiers populaires dans lesquels je travaille, au contraire, j'ai le sentiment d'un vrai retour en arrière. La maternité arrive de plus en plus jeune, notamment pour accéder aux minima sociaux, et certaines filles vivent dans un cadre fermé défini par leurs grands frères. La situation empire du fait de la précarité conjugquée parfois à des facteurs religieux. Les filles ont de plus en plus peur des hommes qu'elles cherchent à fuir.

Parler de l'égalité entre les femmes et les hommes c'est inutile, normal, important ou cela vous met mal à l'aise ?

Dans ma vie privée, c'est normal car le dialogue est constructif.

Au niveau professionnel, ce peut être compliqué avec les collègues éducateurs. Par exemple, pour un atelier foot j'ai voulu associer des filles ce qui me paraissait juste normal. Très vite, je me suis vu reprocher de « défendre les filles ».

Les éducateur·rice·s finissent par s'imprégner de la culture des quartiers populaires et ne parviennent plus à prendre la distance nécessaire. Comment voulez-vous que les filles se sentent écoutées et légitimes ?

Avez-vous le sentiment d'être bien informée en matière d'égalité professionnelle ?

Non, on en parle que ponctuellement, pour des événements spécifiques, mais pas au quotidien.



Dans votre parcours professionnel, avez-vous le sentiment d'avoir été victime de préjugés, discriminations ou injustices ?

Pas vraiment même si cela a parfois été difficile de faire reconnaître mon rôle d'éducatrice dans certains quartiers.

Quelles sont vos attentes en matière d'égalité professionnelle ?



L'égalité me semble encore très insuffisante dans l'accès aux postes à responsabilités. Dans l'action sociale il y a énormément de femmes mais dès que l'on monte dans la hiérarchie la représentativité des hommes devient importante.

Les structures de l'ESS vous paraissent-elles plus ou moins égalitaires que les autres ?

Les structures de l'ESS me semblent plus égalitaires mais ce n'est qu'un premier ressenti, je n'ai pas encore le recul suffisant.

Auriez-vous de bonnes idées pour renforcer l'égalité professionnelle en ESS ?

Je pense qu'il faut faire du sur-mesure au niveau local. C'est une force de l'ESS de savoir créer cet échange, de provoquer la rencontre de personnes différentes.

Peut-être que les employeurs de l'ESS pourraient aussi se donner une ligne de conduite au niveau de l'embauche, se doter de règles de mixité pour que l'ESS soit réellement un tremplin pour tous et toutes ?

Il faut agir enfin auprès des publics avec qui nous travaillons. Il faut prendre en compte les personnes telles qu'elles sont, avec leurs limites, et se concentrer sur la réalisation de petits objectifs en prenant soin de ne pas les culpabiliser. L'exigence doit toujours être relative.

Peut-on établir des liens entre les enjeux de l'ESS et ceux de l'égalité professionnelle ?

Les valeurs inclusives, la volonté de créer de l'égalité entre tou•te•s.

L'ESS a-t-elle un genre selon vous ?

Non bien sûr, mais elle permet aux femmes de davantage s'exprimer. Elle a des tendances féministes !



Claire Bizet

48 ans, directrice de l'association « Le Mouvement Associatif Hauts-de-France ».

Le Mouvement Associatif : réseau régional des associations des Hauts-de-France.

Votre parcours pour accéder à cette fonction ?

J'ai suivi des études d'histoire de l'art, dans la médiation culturelle, et réalisé mon mémoire sur les publics en difficulté sociale. Je pensais m'orienter vers l'art contemporain qui était ma spécialité mais j'ai trouvé que c'était un milieu très élitiste et je ne m'y sentais pas très bien.

Par le biais de mon mémoire j'ai eu accès aux réseaux d'éducation populaire et, à la fin de mes études, j'ai bénéficié de la mesure nouveaux services emplois jeunes pour une association qui a pour thème le cinéma. J'ai accompagné des jeunes qui montaient leurs projets. J'ai ensuite intégré une fédération associative et me suis constitué un réseau dans le milieu associatif.

En 2005 je souhaitais quitter Paris et il y a eu une opportunité à Amiens au sein de LMA en tant qu'animatrice DLA (Dispositif Local d'Appui). Depuis 3 ans j'en suis devenue directrice.



Vos activités se situent dans le cadre de l'ESS : Est-ce que cela a une importance pour vous ?



De fait, les associations font partie du monde de l'ESS. La première fonction du LMA est une fonction politique, de représentation des associations inscrites dans le champ de l'intérêt général et de l'utilité sociale.

Ce qui pose la question de la place et de la représentation du monde associatif au sein de l'ESS (84 % des entreprises de l'ESS sont des associations). Le modèle associatif doit-il être défendu en propre ou doit-on défendre une approche plus globale qui est celle de l'ESS ?

Nous pensons que le modèle associatif est suffisamment spécifique pour devoir être défendu en propre. Pour autant, nous appartenons pleinement au monde de l'ESS dont nous souhaitons promouvoir et faire vivre les valeurs.

Pour vous, qu'est-ce qui est important dans l'ESS ?

L'enjeu est d'abord démocratique. C'est la société civile qui s'organise et s'exprime. Elle s'organise pour répondre à des besoins concrets.

L'Economie Sociale et Solidaire vise à une économie plus respectueuse de l'environnement et solidaire. Elle pose de bonnes questions et s'avère plus performante que l'économie de marché puisqu'elle produit du bien commun et prend en compte des enjeux devenus aujourd'hui prégnants.

Dans votre activité, quelle est la représentation des femmes ?

Dans le salariat : 1 homme et 10 femmes. C'est au reflet du monde associatif.

Dans le bénévolat : la parité n'est pas imposée. Le conseil d'administration est essentiellement constitué de représentant•es de personnes morales.

Au sein du bureau : il y a trois femmes et quatre hommes.

La question de l'égalité est-elle abordée dans votre structure ?

La question s'est toujours posée au Mouvement Associatif et il y a eu des personnes militantes qui nous ont transmis des outils.

Est-ce "facile" de parler égalité dans votre structure (de manière formelle ou informelle) ?

C'est un sujet que l'on aborde facilement. C'est aussi un chantier que l'on porte. Une présidente et une vice-présidente engagées. Donc une parole qui est portée.



Des éléments très concrets qui montrent que l'égalité est prise en compte ?

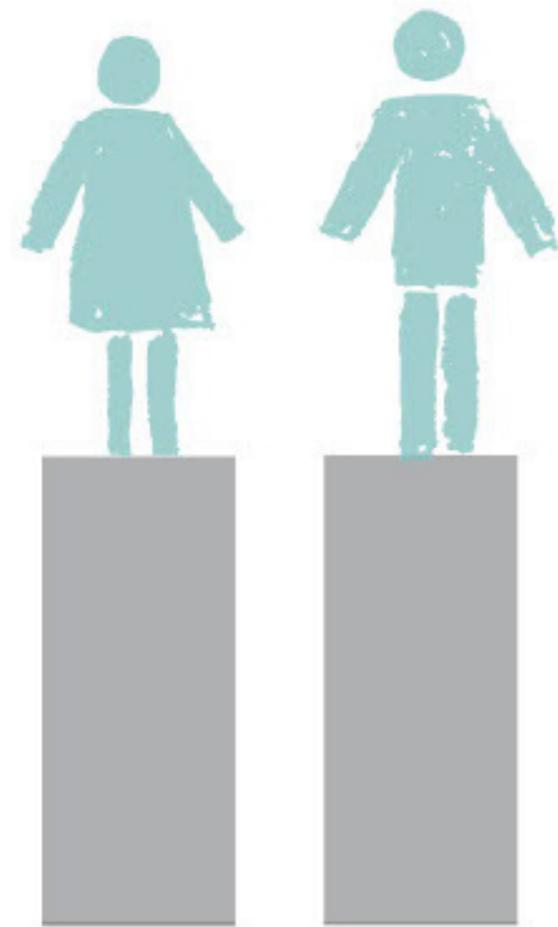
Notre grille de salaire permet l'égalité entre les salarié·e·s.

Hommes et femmes ont les mêmes possibilités et les mêmes comportements dans la gestion des différents temps de vie.

Dans la vie quotidienne du réseau nous sommes vigilant·e·s à ce que les tâches ne soient pas genrées.

Dans toutes nos productions écrites nous utilisons l'écriture inclusive.

Nous menons ponctuellement des actions internes de « sensibilisation » ou de « vigilance ». Par exemple une mesure des comportements des femmes et des hommes au cours d'une réunion : Temps de paroles, reformulations, interventions venant interrompre un·e orateur·rice...



Vis-à-vis des membres du réseau : Vous faites de la pédagogie de l'égalité ?

On essaye ! mais les progrès sont lents. Les associations ont souvent le sentiment d'être vertueuses par nature. On est dans le déni. Et les hommes ont parfois des réactions irritées car ils se sentent mis en accusation. Beaucoup de gens considèrent également que le sujet est accessoire.

Il faut conscientiser tout le monde sur le sujet. Mais les changements culturels ne pourront se faire sans changements structurels. Par exemple, dans le sport, la très grande majorité des président·e·s de ligues sont des hommes. Des mesures coercitives seraient parfois nécessaires.

Dans l'environnement de votre activité des signes positifs ou négatifs relatifs à l'évolution de l'égalité ?

Le statut des femmes dans l'emploi a indéniablement changé. Elles sont davantage reconnues et de nombreuses femmes ont accédé à des responsabilités.

Les jeunes ont aujourd'hui une relation plus fluide les un·es avec les autres. La notion de sexe est moins présente. Et les femmes sont moins attentives à l'image qu'elles sont sensées renvoyer. Ces progrès ne viennent pas forcément du milieu associatif !



Des points relatifs à l'égalité entre femmes et hommes qui mériteraient d'être abordés dans votre structure ? Des axes de progrès ?

Aucune procédure n'est actuellement formalisée à l'interne pour permettre une égalité réelle dans les processus de recrutements.

Plus globalement, dans le milieu associatif, se pose la question de l'accompagnement des femmes dans leur vie professionnelle. Si l'on prend la question des salaires nous observons que les femmes sont extrêmement vigilantes à l'équité. Mais elles sont nettement moins nombreuses que les hommes à oser revendiquer des augmentations. Celles-ci viennent en outre très souvent des hommes qui sont davantage représentés dans les hiérarchies.

Les femmes ne se sentent pas assez légitimes. Il faut accompagner les employeurs pour mieux les reconnaître mais aussi les femmes elles-mêmes pour qu'elles prennent confiance en elles.

Dans votre parcours professionnel, avez-vous le sentiment d'avoir été victime de discriminations ou d'injustices ?

Bien sûr, j'ai entendu des remarques sexistes tout au long de mon parcours professionnel. Je pense que le mouvement ME TOO a profondément changé les choses. Certaines remarques très sexistes ne passent plus aujourd'hui.

L'ancienneté dans une fonction fait aussi que tu subis moins de remarques. Avoir de l'expérience et une place dans la hiérarchie change les regards.

Les structures de l'ESS vous paraissent-elles plus ou moins égalitaires que les autres ?

Ni plus ni moins ! Les associations reflètent la société : lieux de pouvoir, argent, décision reconnaissance.... Il n'y a pas de raison que ce soit différent. Les présidences masculines restent majoritaires même si les travaux de V. Tchernonog montrent que cela progresse (40% de présidences masculines aujourd'hui contre 3 présidences sur 4 il y a quelques années)

Et c'est la même chose pour l'ESS. Il suffit de constater la place prépondérante des hommes dans la gouvernance des SCOP. L'ESS n'est pas plus vertueuse de ce point de vue.

Quelles sont vos attentes en matière d'égalité professionnelle ?

L'égalité salariale constitue une porte d'entrée indispensable. Les associations embauchent massivement des femmes et leur octroient des salaires peu élevés.

Se pose également la question du parcours professionnel des femmes : Par exemple, à quels âges hommes et femmes accèdent au statut cadre ?

À travers ma propre expérience, j'ai vu des hommes dirigeants hésiter à confier des responsabilités à des femmes en supposant que celles-ci seraient moins écoutées et moins disponibles.

Le recrutement constitue également une dimension sensible de l'égalité professionnelle notamment les réticences d'employeurs à embaucher des femmes parce qu'elles ont ou vont avoir des enfants ou parce que le risque serait grand qu'elles accompagnent la mobilité géographique de leur conjoint.

Renforcer la mixité me semble essentielle quitte à prendre des mesures coercitives. Mais il ne faut pas le faire pour de mauvaises raisons. Je ne crois pas à des comportements spécifiques liés au genre mais la mixité génère de l'égalité (prendre en compte toutes les différences), elle libère la parole et ouvre le champ des possibles.



Des questions spécifiques à l'ESS en matière d'égalité ?

Les métiers du soin sont fortement représentés dans l'ESS et se sont des métiers « classés » féminins. Il faut se poser la question de la mixité de ces métiers mais aussi de leur reconnaissance.

Dans un tout autre domaine je constate que les associations sont fortement employeuses de jeunes femmes diplômées auxquelles on confie de grosses responsabilités mais qui n'ont qu'un petit salaire, parfois un contrat précaire et n'ont aucune reconnaissance.

Est-ce plus difficile d'aborder les questions d'égalité dans l'ESS ?

Il faut conscientiser car ce n'est pas toujours le cas ! Tout le monde vit ces schémas.

L'ESS a-t-elle un genre selon vous ?

Non ! On s'en fiche en fait, c'est une non question. Tout l'enjeu est de déconstruire des représentations



Emilie Thomas Verhaghe

40 ans, fondatrice et salariée de la Galerie d'Art Mobile à Killém.

La Galerie d'Art Mobile : promotion de l'art contemporain en milieu rural.

Quelle est votre implication dans l'ESS ?

Créée en 2016, l'association vise à démocratiser l'accès à la culture et plus particulièrement à l'art contemporain.

Nous avons équipé un véhicule d'une vitrine et d'un espace d'accueil afin de proposer des œuvres d'artistes confirmé·e·s ou émergent·e·s aux habitant·es de territoires ruraux ou de quartiers urbains où la précarité est élevée. L'essentiel est pour nous de provoquer l'échange avec les habitant·e·s et de contribuer, à notre niveau, au développement territorial.

Actuellement, nous intervenons principalement dans le territoire de la communauté de communes des Hauts-de-Flandres et essayons de travailler également dans la communauté urbaine de Dunkerque même si c'est difficile.



Votre parcours pour accéder à cette fonction ?

Je suis artiste plasticienne depuis 2008. De 2009 à 2014, j'ai mené parallèlement une carrière de professeure en arts plastiques puis de professeure d'arts appliqués.

Dans le cadre de mes activités d'artiste, j'ai bénéficié de deux résidences, ainsi que de la participation à Dunkerque 2013 Capitale Régionale de la Culture, une action particulièrement médiatisée dont je suis assez fière. Cela a toutefois eu des répercussions négatives sur ma carrière d'enseignante. Je n'ai plus eu de poste en 2014 et, parallèlement, j'ai déménagé à la campagne. C'est un cadre de vie et de création agréable mais peu propice au développement des activités artistiques faute de réseaux de professionnel·les. J'ai donc voulu imaginer une structure qui puisse fédérer les artistes en milieu rural. J'avais aussi cette conviction qu'il est nécessaire de développer l'échange avec les habitant·e·s. Mais les gens sont très peu mobiles même pour de courts déplacements. Il était nécessaire d'aller à leur rencontre.

Nous avons d'abord réfléchi au projet en famille et créé l'association en février 2016 à la suite d'un diagnostic sur le territoire en 2015 (rencontres avec les élu·e·s et habitant·e·s). Au départ c'était difficile, j'étais bénévole et il m'a fallu faire preuve de beaucoup d'audace. Actuellement, nous avons un conseil d'administration d'une dizaine de membres. Mon mari assume toujours l'intérim de la présidence en attendant que quelqu'un prenne la suite mais c'est compliqué vu les responsabilités et la compétence nécessaires.

Vos activités se situent dans le cadre de l'ESS : Est-ce que cela a une importance pour vous ?



C'est important car au début l'initiative était familiale donc il y avait de fortes suspicions de nos interlocuteurs sur la réalité du projet associatif. De notre côté, tout était clair, nous entendions impulser un projet qui deviendrait collectif.

Être dans l'ESS, c'est aussi aborder l'activité sous l'angle du bien commun. Ainsi, il est pour nous impensable de promouvoir un artiste en particulier, ou encore de ne s'occuper que d'une seule catégorie de personnes. Nous devons être accessibles à tou·te·s les artistes. Ce sont des choix éthiques qui peuvent être contraire aux choix économiques.

Pour vous, qu'est-ce qui est important dans l'ESS ?

Les autres.

Nous avons la conviction que l'art doit être partagé et appartenir à tous et non réservé à des privilégiés comme c'est souvent le cas.



Dans votre activité, quelle est la représentation des femmes ?

Les femmes sont un peu plus nombreuses que les hommes au sein de notre Conseil d'Administration mais ce n'est pas le résultat d'une stratégie spécifique de notre part.

Ensuite, dans les interventions, ce sont le plus souvent les mamans qui accompagnent les enfants et/ou participent. Idem pour les professionnels du secteur social, il y a davantage de femmes.

Vis-à-vis de vos client.e.s, usager.e.s ou bénéficiaires :

➤ *Vous adaptez vos activités pour être accessibles à tous et toutes ?*

Nous ne sommes pas attentif·ve·s à la parité des artistes présenté·e·s mais nous sommes vigilant·e·s à ne pas avoir que des hommes (fortement majoritaires dans la profession).

Nous avons des projets avec des artistes femmes. Actuellement, c'est encore moi qui impulse ce genre de démarche ; ma volonté est que ce soit le Conseil d'Administration qui porte ces choix, mais il faut du temps, l'association est encore jeune.

➤ *Vous faites de la pédagogie de l'égalité ?*

Nous avons essayé de mettre en œuvre un projet « femmes d'intérieurs » basé sur des portraits de femmes. Nous voulions à la fois mettre en évidence les sacrifices qu'elles font et leur rôle essentiel mais sous-estimé. Mais il faut des moyens que nous n'avons pas obtenus. C'est peut-être juste partie remise !

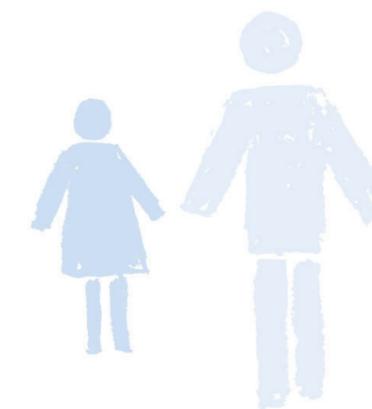
*Est-ce plus difficile pour une femme d'entreprendre ?
Dans l'ESS ?*

C'est beaucoup plus difficile. On ne sait jamais l'intention des hommes qui affirment apprécier votre projet. On se sent moins crédible, sans compter les réflexions parfois graveleuses auxquelles il faut faire face. On a aussi tendance à vous considérer comme quelqu'un de fragile, alors que je pense que c'est tout le contraire pour la grande majorité des femmes.

Pourquoi avoir entrepris spécifiquement dans l'ESS ?

En créant une association, nous pensions être rejoints par beaucoup plus de personnes. Nous avons la volonté de partager

Se constituer en association, c'est aussi agir en acteur·rice·s du développement local et nous positionner en tant qu'interlocuteur·rice·s des collectivités et des pouvoirs publics. Nous voulons mener des actions d'intérêt général pour lesquelles nous entendons être reconnu·e·s pour l'importance de notre travail envers les habitant·e·s, et non pour gagner de l'argent. Nous avons dû faire face à beaucoup de suspicions sur nos intentions.



Dans l'environnement de votre activité des signes positifs ou négatifs relatifs à l'évolution de l'égalité ?

Il y a des évolutions qui vont un peu dans tous les sens. Au niveau des violences conjugales, les progrès législatifs sont réels, mais les évolutions sur le terrain sont beaucoup trop lentes.

Certain•es pensent que notre société est devenue égalitaire mais nous en sommes très loin. Par exemple, dans notre activité, les hommes viennent peu voir les expositions et, si j'écoute leurs femmes, j'entends des choses aussi aberrantes que « *le samedi, il s'occupe de lui* » ou encore qu'elles ont besoin de demander l'autorisation à leur mari pour venir ! Il suffit d'écouter et d'observer pour comprendre que les inégalités du quotidien sont encore bien réelles.

Parler de l'égalité entre les femmes et les hommes c'est inutile, normal, important ou cela vous met mal à l'aise ?

C'est important mais cela peut être source de tensions y compris dans ma vie privée. Une femme qui ose s'exprimer et afficher un certain féminisme prend le risque d'être qualifiée d'hystérique. Dans un échange il faut aussi pouvoir encaisser des réponses qui peuvent être choquantes.

Dans votre parcours professionnel, avez-vous le sentiment d'avoir été victime de discriminations ou d'injustices ?

C'est très courant lorsque l'on est une femme, c'est presque « normal ».

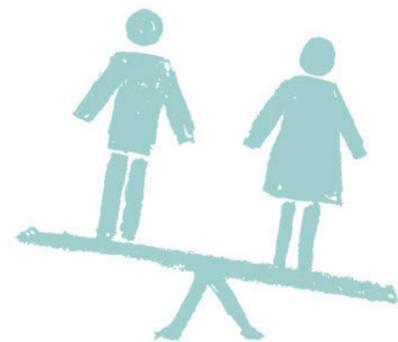
En tant qu'artiste tout d'abord, on se sent moins crédible, il faut constamment prouver face aux à priori. Et puis, il y a tous ces éléments du quotidien auxquels nous sommes confrontées, un élu qui m'a proposé de me recevoir chez lui, un chef de projet d'une collectivité qui m'a déclaré « *tu vois on ne t'a pas choisi que pour tes beaux yeux* », des réflexions sur le caractère sexy de ma tenue etc. J'ai quand même créé un outil unique dans la région Hauts-de-France, pourtant je me rends bien compte qu'on attache davantage d'importance à mon physique qu'à mes compétences.

J'ai également constaté, lors de ma période sans emploi que Pôle Emploi pouvait aussi véhiculer des stéréotypes. Ainsi, on m'a proposé de participer à un atelier socio esthétique. Pourquoi ? Ces ateliers sont-ils aussi systématiquement proposés aussi aux hommes ?

Les structures de l'ESS vous paraissent-elles plus ou moins égalitaires que les autres ?

Je ne peux pas répondre sur ce point car je n'ai pas assez de recul. Peut-être y a-t-il un problème de féminisation excessive ?

Quelles sont vos attentes en matière d'égalité professionnelle ?



Il faudrait repenser le travail et faire reconnaître d'autres valeurs que le présentiel. On peut être efficace et faire un travail de qualité autrement. Les gens épanouis sont beaucoup plus productifs. Cela veut dire aussi que femmes et hommes aient accès aux mêmes possibilités notamment en tant que parents.

Au-delà des règles, c'est aussi toute une culture qui doit évoluer. Par exemple, est-ce normal que si mes enfants sont malades à l'école c'est toujours moi que l'on appelle plutôt que mon mari ?

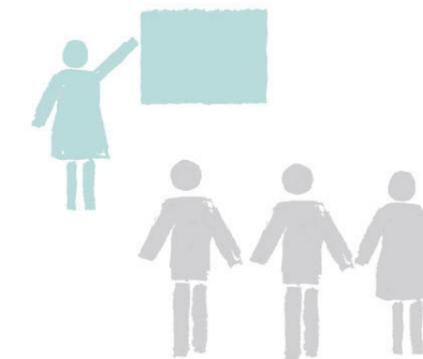
Peut-on établir des liens entre les enjeux de l'ESS et ceux de l'égalité professionnelle ?

Si je considère notre activité, nous avons un rôle d'émancipation des femmes et de prise de conscience de leurs capacités. Indirectement, nous agissons aussi sur l'environnement familial ce qui est essentiel, car c'est à ce niveau que chacun·e se construit.

Auriez-vous de bonnes idées pour renforcer l'égalité professionnelle en ESS ?

Je crois que tout commence par l'éducation donc le rôle de l'école est essentiel. Plus globalement, les pouvoirs publics devraient s'impliquer davantage.

Dans l'ESS, les gens savent en général aborder cette question, mais on manque de moyens. Sur le projet « Femme d'intérieur », je suis persuadée que c'est sa dimension féministe qui a conduit à l'échec du projet : Élu·e·s, responsables, n'ont pas envie de s'engager là dedans. C'est très révélateur.



L'ESS a-t-elle un genre ?

Il est plutôt féminin. La notion de partage me semble venir des femmes. Mais tout l'enjeu est d'évoluer.

Fatoumata Touré

32 ans, conseillère accompagnatrice des entrepreneurs de l'Économie Sociale et Solidaire pour Entreprendre Ensemble à Dunkerque, fondatrice et présidente d'un club de basket.

*Entreprendre Ensemble :
Accompagnement global vers l'emploi.*

Quelle est votre implication dans l'ESS ?

Je suis conseillère en insertion sociale et professionnelle. Plus précisément j'accompagne les entrepreneurs de l'Économie Sociale et Solidaire. Parallèlement à mon activité, j'ai des engagements associatifs dans le domaine sportif, je suis fondatrice et présidente d'un club de basket (trente licencié·es), et dans celui de la solidarité internationale. Très concrètement cet engagement concerne l'entreprenariat féminin au Sénégal et l'action culturelle au Mali.

Enfin j'ai participé à Lille à la création d'une association de promotion de talents féminins.

Votre parcours pour accéder à ces fonctions ?

En ce qui concerne le basket, j'ai vingt ans de pratique. Au niveau de mes engagements associatifs cela s'est fait progressivement car c'est parfois difficile de s'engager sur le long terme. J'ai participé à différents réseaux ce qui m'a permis de découvrir plus particulièrement l'ESS. Cela m'a permis de constater que tous les engagements associatifs que je prenais correspondaient aux valeurs et objectifs de l'ESS.

Au niveau professionnel, j'avais une relation commune avec un cadre d'Entreprendre Ensemble. Ils m'ont fait confiance lorsqu'un poste s'est libéré et j'y travaille depuis septembre 2019.

Vos activités se situent dans le cadre de l'ESS : Est-ce que cela a une importance pour vous ?



Cela dépend des structures dans lesquelles je suis investie car les enjeux et modalités de fonctionnement ne sont pas les mêmes.

Dans le sport, les structures sportives ne se tournent pas directement vers l'ESS mais pour moi c'est essentiel pour mon club de basket. Nous sommes différents d'un club classique à bien des niveaux notamment à travers nos objectifs d'accessibilité à tous, garçons et filles mais aussi dans nos objectifs d'autonomie financière grâce à de nombreux partenariats, ou encore dans notre volonté de développer des activités extra sportives.

Le sport est un outil au service d'un projet social.

Pour vous, qu'est-ce qui est important dans l'ESS ?

Au niveau individuel ce qui est intéressant c'est la réflexion qui est nécessaire. Pourquoi est-ce que je m'engage ? qu'est-ce qui fait sens dans ce projet?



Dans votre activité, quelle est la représentation des femmes ?

Au niveau professionnel nous sommes deux femmes et quatre hommes dans le département Entrepreneuriat.

Au niveau du basket, nous avons 80% d'hommes actuellement mais mon objectif est de faire évoluer les choses.

Enfin, je suis la seule femme membre de l'association qui vise à promouvoir l'entrepreneuriat au Sénégal.

Etre homme ou femme salarié.e de votre structure, est-ce différent ?

Non, j'ai le sentiment que cela ne change rien.

La question de l'égalité a-t-elle déjà été abordée ? Le cas échéant par qui et comment ?

La question n'a pas été abordée depuis que j'y travaille. J'ai néanmoins participé à un atelier sur l'égalité hommes-femmes, animé par FACE, lors d'une journée sur l'entrepreneuriat féminin.

Est-ce "facile" de parler égalité dans votre structure ?

Je pense que ce serait facile car c'est une équipe très ouverte.

Des éléments très concrets qui montrent que l'égalité est prise en compte ?

Dans le renouvellement de l'équipe je pense qu'il y a une réflexion sur sa mixité. Mais au quotidien seule la compétence prime. Le genre ne définit rien.

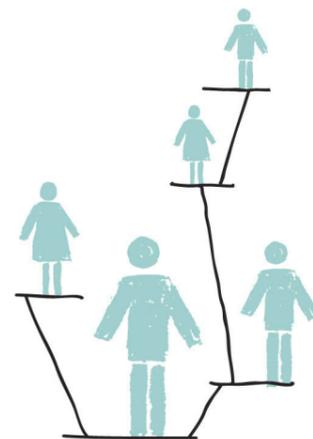
Vis-à-vis de vos client.e.s, usager.e.s ou bénéficiaires :

➤ *Vous adaptez vos activités pour être accessibles à tous et toutes ?*

L'accueil ou l'accompagnement sont personnalisés, cela nous permet donc de tenir compte des spécificités de chacun.e.

➤ *Vous faites de la pédagogie de l'égalité ?*

C'est une question que l'on se pose vis-à-vis des femmes avec qui nous travaillons. Faudrait-il organiser des temps spécifiques pour les femmes de manière plus récurrente ?



Quelle est la place de femmes dans les instances dirigeantes ?

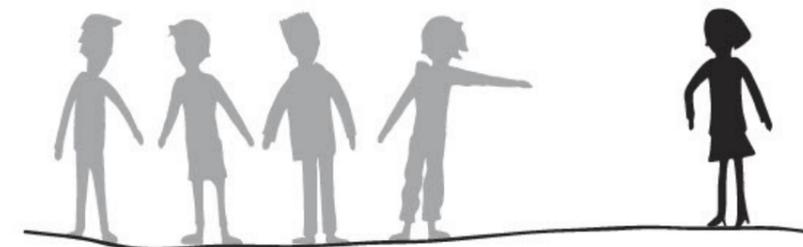
La direction et les responsables sont des hommes, seule la directrice des ressources humaines est une femme.

Des points relatifs à l'égalité entre femmes et hommes qui mériteraient d'être abordés dans votre structure ? Des axes de progrès ?

Concrètement cela me semble satisfaisant, mais ce serait tout de même intéressant d'y réfléchir ensemble, hommes et femmes.

Dans votre club de basket, le sujet de l'égalité entre les femmes et les hommes est-il abordé ?

Nous avons la volonté de mobiliser plus de femmes. On essaye de valoriser le basket auprès des filles mais les bénévoles ne sont pas toujours disponibles pour mettre des choses en place. Il faut aussi encourager les hommes à faire venir des femmes.



Avez-vous déjà mis en œuvre des actions spécifiques pour renforcer la mixité du bénévolat dans votre club ?

Je connais beaucoup de monde dans le milieu du basket et ce n'est pas facile de faire venir les filles. Je pense qu'il faut travailler sur « l'extra basket », la rencontre des autres, les projets que l'on peut mettre en place, la mise en relation avec des entreprises, l'organisation de conférences...

Dans l'environnement de vos activités, des signes positifs ou négatifs relatifs à l'évolution de l'égalité ?

Ce qui est positif c'est que les femmes décident de plus en plus elles-mêmes des engagements qu'elles prennent. Les hommes en ont également pris conscience.

Mais globalement les progrès me paraissent poussifs. Il faut encore sensibiliser pour lever les obstacles.



Parler de l'égalité entre les femmes et les hommes c'est inutile, normal, important ou cela vous met mal à l'aise ?



C'est important mais il faut éviter de « dramatiser » les choses pour pouvoir parler sereinement et éviter les confrontations qui mènent à l'absence d'écoute.

Ce qui est surtout important, c'est d'agir pour montrer que l'égalité fonctionne et que c'est profitable à tou·te·s.

Quelle est votre connaissance du sujet ? Avez-vous le sentiment d'être bien informée en matière d'égalité professionnelle ?

Je ne me suis jamais posé la question. J'avoue que ce n'est pas un sujet évoqué dans l'ESS en général. Je me sens plutôt « passive » mais c'est un sujet qui m'intéresse.

Dans votre parcours professionnel, avez-vous le sentiment d'avoir été victime de discriminations ou d'injustices ?

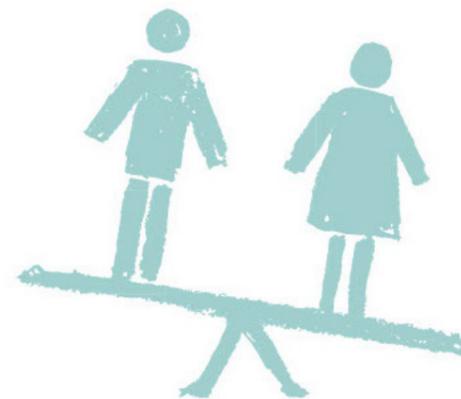
Bien sûr ! quand on est une femme, noire qui vient d'un quartier on doit faire face à tous les clichés ! Mais je ne pose vraiment la question qu'avec le recul actuel.

Quelles seraient vos attentes en matière d'égalité professionnelle ?

Que le fait d'être une femme ne soit pas un critère.

Les structures de l'ESS vous paraissent-elles plus ou moins égalitaires que les autres ? Pourquoi ?

Je ne suis pas sûre qu'il y ait une réponse globale. Cela dépend de nombreux facteurs, notamment du type de structure et de son activité.



Peut-on établir des liens entre les enjeux de l'ESS et ceux de l'égalité professionnelle ?

Je pense que oui. Ne serait-ce qu'en termes de création d'activités pour l'ESS

Auriez-vous de bonnes idées pour renforcer l'égalité professionnelle en ESS ?

Renforcer le travail en binômes mixtes de façon à faciliter les montées en compétences et la diversification des métiers.

Peut-être faut-il parfois imposer la mixité ? Par exemple nous le faisons dans nos équipes de basket à certains niveaux.

Créer des fonctions de référents sur l'égalité en entreprise qui pourraient être composés d'une femme et d'un homme.

L'ESS a-t-elle un genre selon vous ?

Non pour moi elle n'en a pas !

Mais si j'essaye de me représenter physiquement l'ESS je vois une femme ! Parce que cela me représente mais aussi parce que les femmes sont nombreuses dans l'ESS.



Pauline Simmoneau

32 ans, cofondatrice de Calaiswood, membre du conseil d'administration du Centre Européen de Séjour de Calais.

Calaiswood : promotion du tourisme citoyen et culturel à Calais.

Centre Européen de séjour : auberge de jeunesse.

Votre parcours pour accéder à cette fonction ?

J'ai arrêté mes études au niveau du bac car je ne savais vraiment pas vers quoi m'orienter et j'étais lassée d'une scolarité qui, à l'époque, ne me convenait pas.

J'ai eu la chance de pouvoir entrer, d'abord en contrat aidé, au Centre de Séjour Européen de Calais (auberge de jeunesse). La directrice m'a vraiment aidée à prendre confiance et m'a ouvert les portes de l'ESS. J'ai découvert que c'était le système de valeurs qui me convenait, qui me motivait. J'y suis restée dix ans en tant que salariée. J'ai eu envie de poursuivre cet investissement au sein de l'association et de continuer à la représenter. C'est pourquoi, je suis membre aujourd'hui de son conseil d'administration. C'était aussi un vrai défi à relever car l'association n'avait alors que peu de vie associative.

Quatre personnes sont à l'origine de la création de l'association Calaiswood en 2017 suite à la réalisation en 2016 d'une carte touristique intitulée USE-IT Calais. Nous actualisons la carte touristique et organisons des événements dans des lieux insolites. J'étais la seule femme associée à quatre hommes ; du coup me confier la présidence apparaissait à tous comme une évidence ! Nous sommes aujourd'hui cinq hommes et trois femmes dans l'association. Et la présidence est à présent une co-présidence paritaire.

Vos activités se situent dans le cadre de l'ESS : Est-ce que cela a une importance pour vous ?

C'est très important parce que c'est dans ce champ que j'ai trouvé ma voie professionnelle mais aussi le sens de mes engagements.

Pour vous, qu'est-ce qui est important dans l'ESS ?

C'est ce que nous faisons et nous vivons au quotidien qui est important.

Au Centre Européen de Séjour, nous accueillons des personnes en situation de handicap qui éprouvent bien des difficultés à trouver des lieux d'accueil collectif. C'est un lieu de mixité sociale et de rencontres parfois surprenantes. Les gens échangent les uns avec les autres.

Quant à Calaiswood, c'est un regard alternatif et non commercial sur le tourisme basé sur l'expérience d'une ville. Nous visons la rencontre sans qu'il soit forcément question d'argent.



Au Centre Européen de Séjour, quelle est la représentation des femmes ?

Le salariat représente 12 équivalents temps plein et jusqu'à 20 personnes en haute saison. L'équipe est mixte mais ce sont des femmes qui occupent les postes cadres. Cela m'a beaucoup aidé car ce sont des femmes qui savent s'affirmer notamment la directrice.

Au niveau du bénévolat, deux hommes se partageaient toutes les responsabilités jusqu'en 2016. Suite à un conflit les choses ont changé, nous sommes désormais huit administrateur·ice·s, cinq hommes et trois femmes, et nous avons une présidente.

Etre homme ou femme salarié.e du Centre Européen de Séjour, est-ce différent ?

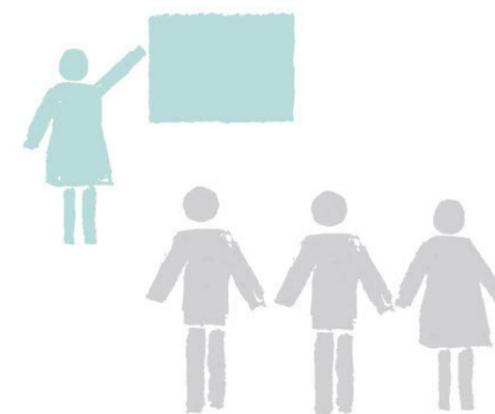
Dans le quotidien, il n'y a pas de différence mais la question peut se poser dans le recrutement.

Ainsi pour un poste de veilleur de nuit, qui présente des risques et peut nécessiter d'intervenir dans un conflit, l'association a des réticences à embaucher une femme. Les hommes font plus facilement figure d'autorité.

La question de l'égalité est-elle abordée ? Le cas échéant par qui et comment ?

Au niveau du Centre Européen de Séjour la question de l'équilibre des équipes professionnelles est régulièrement évoquée. Par contre, les bénévoles ne sont pas sensibles à cette question. Il faut pratiquer la politique des petits pas.

Le collectif Calaiswood est très impliqué dans l'égalité. Nous avons une charte de mixité pour la création d'évènements et visons, par exemple, à produire autant d'artistes femmes que d'hommes. Ce n'est pas facile car il y a moins de femmes que d'hommes dans ce milieu.



Nous utilisons l'écriture inclusive pour notre rapport d'activité mais plus dans nos documents de communication.

La première raison en est la lourdeur et donc un manque de lisibilité ; la seconde réside dans la réaction de certains de nos partenaires et financeurs vis-à-vis d'une forme d'écriture qu'ils considèrent comme politique.

Est-ce "facile" de parler égalité dans votre structure ?

C'est très fluide au niveau de Calaiswood.

Par contre, au niveau du Centre Européen de Séjour, la directrice et la présidente font front et se soutiennent face aux blagues parfois sexistes ou aux prises de paroles intempestives des hommes lorsqu'une femme s'exprime.

Des éléments très concrets qui montrent que l'égalité est prise en compte ?

Il n'y a, à ma connaissance, rien d'écrit mais la directrice est très vigilante sur le sexisme, les questions de préjugés ou de harcèlement.

Par exemple, elle reçoit les jeunes filles qui viennent travailler en saison haute afin de les assurer de sa vigilance et de son écoute si besoin.



Des points relatifs à l'égalité entre femmes et hommes qui mériteraient d'être abordés dans votre structure ? Des axes de progrès ?

Au niveau du Centre Européen de Séjour, il conviendrait de formaliser davantage les enjeux de l'égalité et ancrer cette thématique dans les réunions d'équipe.

Au niveau du conseil d'administration de l'association, les entrées se font par cooptation et de fait les hommes ont tendance à mobiliser d'autres hommes. Il faudrait diversifier les modes d'accès.

Dans l'environnement de votre activité des signes positifs ou négatifs relatifs à l'évolution de l'égalité ?

J'ai plutôt le sentiment que les choses avancent notamment parce que les associations féministes sont davantage entendues.

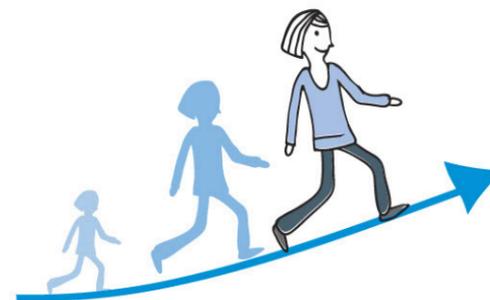
Les jeunes filles sont peut-être plus sensibilisées que les générations précédentes. Dommage qu'à l'école, le message ne passe que par quelques professeur·e·s militant·e·s.



Parler de l'égalité entre les femmes et les hommes c'est inutile, normal, important ou cela vous met mal à l'aise ?

Dans le milieu professionnel c'est important et de plus en plus couramment admis.

Prenons l'exemple des tenues. Les femmes s'habillent davantage comme elles le souhaitent et les remarques sexistes sont vite relevées. Davantage de valeur me semble aussi accordée à la parole des femmes.



Quelle est votre connaissance du sujet ? Avez-vous le sentiment d'être bien informée en matière d'égalité professionnelle ?

Je ne sais pas. Cela m'arrive de faire des recherches et l'info est accessible.

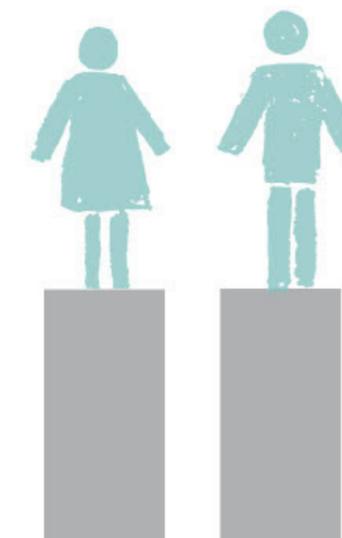
Dans votre parcours professionnel, avez-vous été victime de discriminations ou d'injustices ?

D'injustices pas vraiment mais de préjugés. Une jeune femme qui s'exprime à beaucoup de difficultés à être prise au sérieux notamment par les acteurs institutionnels souvent représentés par des hommes plus âgés. Je ne supporte pas le « *mademoiselle* » condescendant !

Quelles seraient vos attentes en matière d'égalité professionnelle ?

Au niveau de l'embauche prioritairement. Il y a encore trop de préjugés liés au sexe et à l'âge, les deux se croisent, qui vont ensuite se poursuivre dans l'accès aux responsabilités. Les inégalités salariales en sont pour moi une conséquence

En entreprise, il faut déconstruire les stéréotypes liés au sexe.



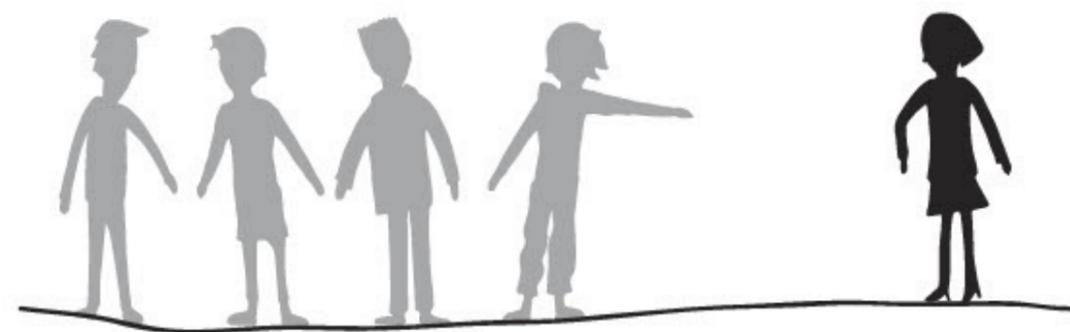
Les structures de l'ESS vous paraissent-elles plus ou moins égalitaires que les autres ?

J'ai le sentiment que c'est plus facile d'être entendu·e. Les systèmes hiérarchiques sont moins figés, la parole est plus libre.

Des questions spécifiques à l'ESS en matière d'égalité ?

Il y a certainement des déficits d'information et de formation du personnel en matière d'égalité. L'ESS est une constellation de petites activités.

Dans les grandes entreprises, il y a des services ressources humaines qui ont à la fois les moyens d'organiser l'égalité et d'y veiller ou encore d'accompagner les salarié.es.



Peut-on établir des liens entre les enjeux de l'ESS et ceux de l'égalité professionnelle ?

L'ESS vise à promouvoir des valeurs humaines d'égalité, d'équité et de partage. Ces valeurs sont convergentes avec celles de l'égalité entre femmes et hommes. Tout le monde doit avoir sa place.

Auriez-vous de bonnes idées pour renforcer l'égalité professionnelle en ESS ?

Établir un état des lieux de la situation réelle puis investir dans la sensibilisation et la formation.

L'ESS a-t-elle un genre selon vous ?

J'espère que non car rien ne devrait avoir un genre. J'avoue cependant que j'ai découvert l'ESS grâce à des femmes.



Tiffany Brioul

20 ans, conseillère en insertion professionnelle au sein de l'association Défi Mobilité à Saint-Omer.

Défi Mobilité : accompagnement à la mobilité et prêt de véhicules.

Votre parcours pour accéder à ce poste ?

Orientée par la Mission Locale, j'ai réalisé un service civique de 6 mois pour l'association à partir de février 2018 qui s'est poursuivi par un contrat Parcours Emploi Compétences (PEC) et enfin la signature d'un contrat à durée indéterminé en 2020.

Votre activité se situe dans l'ESS : Est-ce que cela a une importance pour vous ?

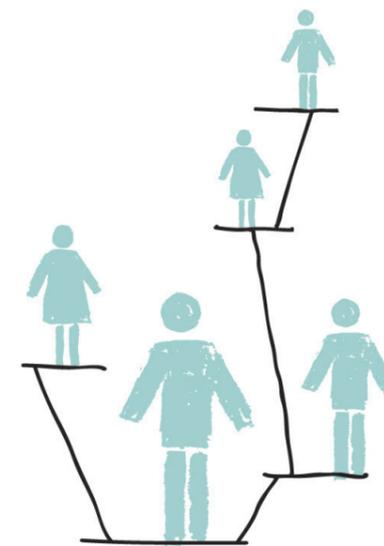
Au départ, je ne connaissais rien de l'Économie Sociale et Solidaire, qui reste encore méconnue. Cela est regrettable car pour des jeunes, c'est très intéressant.

Pour vous, qu'est-ce qui est important dans l'ESS ?

Les notions de partage ou encore de solidarité. Il faudrait que l'on en parle pour attirer davantage de monde.



Dans votre activité, quelle est la représentation des femmes ?



Dans le salariat : nous sommes trois femmes et un homme, le directeur.

Dans le bénévolat : c'est équilibré. Il doit y avoir trois femmes et quatre hommes.

Parmi les bénéficiaires et usagers : notre public est constitué d'une majorité d'hommes que ce soit pour la location de véhicules ou pour l'accompagnement.

Etre un homme ou une femme salarié.e de votre structure, est-ce différent ?

Je ne saurais pas répondre à cette question, seul le directeur est un homme !

Est-ce "facile" de parler égalité dans votre structure ?



Cela dépend des points. C'est assez facile de faire remarquer avec humour au directeur que les tâches de vaisselle devraient être partagées.

J'ai le sentiment que ce pourrait être plus compliqué d'aborder des sujets plus sensibles. Mais je n'arrive pas à l'expliquer, peut-être à cause du rapport d'autorité ?

La question de l'égalité est-elle abordée ?

Non, à ma connaissance elle n'a jamais été abordée.

Des éléments concrets qui montrent que l'égalité est prise en compte ?

Au niveau des solidarités au sein de l'équipe ; nous nous entraïdons pour toutes les tâches lorsque nécessaire.

Vis-à-vis de vos client.e.s, usager.e.s ou bénéficiaires :

➤ *Vous adaptez vos activités pour être accessibles à tous et toutes ?*

Oui nos prestations sont très personnalisées, nous sommes très souples.

➤ *Vous faites de la pédagogie de l'égalité ?*

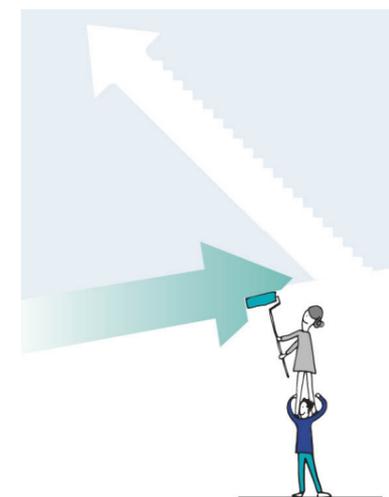
Non.

Des points relatifs à l'égalité entre femmes et hommes qui mériteraient d'être abordés dans votre structure ? Des axes de progrès ?

À priori, je ne vois pas.

Dans l'environnement de votre activité des signes positifs ou négatifs relatifs à l'évolution de l'égalité ?

Je n'ai pas le sentiment que les choses évoluent beaucoup. Peut-être les hommes prennent-ils davantage de congés paternité mais les tâches domestiques restent féminines. Et le regard des hommes envers les femmes est souvent péjoratif.



Parler de l'égalité entre les femmes et les hommes c'est inutile, normal, important ou cela vous met mal à l'aise ?

C'est important mais cela me met mal à l'aise. Si j'en parle avec une copine cela va, mais c'est difficile en présence d'un homme, même si les hommes ne sont pas tous pareils.

Quelle est votre connaissance du sujet ? Avez-vous le sentiment d'être bien informée en matière d'égalité professionnelle ?

J'avoue être peu informée. D'ailleurs, je ne me pose pas la question, on en parle très peu.

Dans votre parcours professionnel, avez-vous le sentiment d'avoir été victime de préjugés ?

Oui. Dans mon parcours scolaire, j'ai toujours eu le sentiment, en tant que jeune fille, d'être « en dessous » et que mon orientation était prédéterminée vers quelques métiers.

J'avoue aussi que je ne suis pas rassurée de me promener seule en ville ; ce n'est pas normal de devoir être constamment vigilante. Il y a tant de préjugés des hommes sur les femmes en fonction de leur façon d'être ou de leur habillement.

Quelles sont vos attentes en matière d'égalité professionnelle ?



L'égalité salariale est un point clef. Mais je trouve aussi que dans les entreprises à majorité masculine, il y a beaucoup de préjugés et de propos sexistes.

Il faut que les entreprises soient plus mixtes et cela passe par un partage des tâches et des métiers.

Les structures de l'ESS vous paraissent-elles plus ou moins égalitaires que les autres ?

Je ne sais pas car je n'ai pas suffisamment d'expérience.

Des questions spécifiques à l'ESS en matière d'égalité ?

Non, j'ai le sentiment que ce sont les mêmes questions partout.

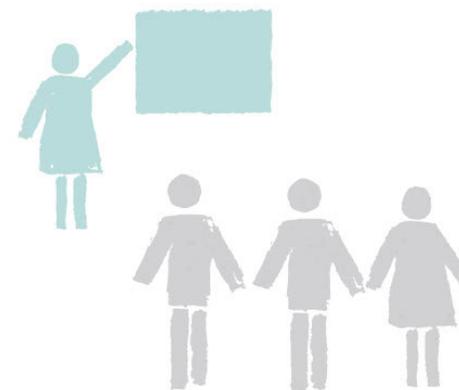
Peut-on établir des liens entre les enjeux de l'ESS et ceux de l'égalité professionnelle ?

Les entreprises de l'ESS devraient être exemplaires parce que les valeurs clefs sont l'échange et le partage.

Auriez-vous de bonnes idées pour renforcer l'égalité professionnelle en ESS ?

Dans l'ESS, je ne sais pas mais en globalité je pense que les femmes devraient être mieux protégées contre le sexisme et les violences car on ne changera pas les mentalités rapidement.

Pour cela, il faut miser sur l'éducation.



L'ESS a-t-elle un genre selon vous ?

Je trouve que l'association Défi Mobilité est masculine. Nous sommes dans la location de véhicules et nos publics sont en majorité des hommes. Pour l'ESS, je ne sais pas, tout dépend des activités.